

LE DEVOIR  
LE DEVOIR  
LE DEVOIR  
LE DEVOIR  
LE DEVOIR  
LE DEVOIR

# le plaisir des livres

- Deuil en Romancie noire : Pierre Boileau nous a quittés, laissant son vieux comparse Narcejac dans le deuil. D-2
- Lettres québécoises : Jean-Roch Boivin a été séduit par le premier roman d'un jeune auteur. D-3
- Les sciences humaines retrouvent leur place en page D-4
- Lisette Morin a lu le dernier roman de Michel de Grèce, et exprime son désaccord d'avec ceux qui « font » dans le roman historique. D-5
- Jean Ethier-Blais a lu le livre du Père Bruckberger consacré à Bernanos. D-6

Montréal, samedi 21 janvier 1989

## Les gros canons tonneront à la rentrée d'hiver

GUY FERLAND

EN CETTE RENTRÉE littéraire d'hiver, les gros canons de la littérature québécoise semblent s'être donné le mot pour publier en même temps. Marie-Claire Blais, Yves Beauchemin, Michel Tremblay, Denise Bombardier, Jacques Brault, Gilles Archambault, Lise Noël, Naïm Kattan, Jacques Brossard, Pauline Harvey, Paul Zumthor, Gilles Marcotte et plusieurs autres sont en effet annoncés par les catalogues des éditeurs québécois.

Ainsi, pendant que la froideur perdure à l'extérieur de nos chaumières, on aura au moins des livres en quantité et en qualité pour se réchauffer près d'un bon foyer.

Le phénomène est simple à expliquer. Un peu comme en France, les valeurs sûres de la littérature québécoise, qui ne courent plus les nombreux prix littéraires d'automne et le Salon du livre de Montréal, font paraître leurs oeuvres en hiver ou au printemps. Les auteurs sont ainsi



PHOTO CHANTAL KEYSER

MARIE-CLAIRE BLAIS

certaines de ne pas voir leur dernier né se perdre dans la cohue de la rentrée.

Devant la masse de parutions annoncées pour cette saison, allons-y des livres qui feront parler d'eux à coup sûr. Il y a, d'abord, le nouveau roman d'Yves Beauchemin, *Juliette Pomerleau* qui devrait sortir en février chez Québec/Amérique. On attend ce roman avec impatience depuis quelques mois déjà.

Marie-Claire Blais publiera, en avril chez VLB éditeur en coédition avec Belfond, un nouveau roman sur la vie quotidienne des années 80 intitulé *L'ange de la solitude*. Michel Tremblay revient avec son cinquième tome des Chroniques du plateau Mont-Royal, *Le premier quartier de la lune*, en avril chez Leméac. Denise Bombardier, quant à elle, vient tout juste de publier en France, avec Claude Saint-Laurent, un essai intitulé *Le mal de l'âme* chez LaFont.

Regardons maintenant les valeurs sûres, maison d'édition par maison d'édition. Au Boréal, quelque 21 titres au programme. Parmi les plus inté-

ressants, *Fais ce que peux... Et guise de mémoire* (titre provisoire) de Gérard Filion; *La poussière du chemin* de Jacques Brault; *Chroniques matinales* de Gilles Archambault; *Le retour du silencieux* (titre provisoire) d'Albert Brie; *Chair Satan* de Roger Fournier; *Jésus de Montréal* de Denys Arcand et *L'intolérance* de Lise Noël.

Chez VLB éditeur, on publiera également près de 21 livres cette saison. Signalons, outre le roman de Marie-Claire Blais: *L'empreinte* de Danielle Fournier; *André Brassard* de Claude Lapointe; *La guerre des langues dans l'affichage* de Jacques Leclerc; *Toute écriture est amour* de Madeleine Gagnon; *Le libre-échange par défaut* de Dorval Brunelle et Christian Deblock. Aux éditions Remue-Ménage, on annonce trois titres dont *Les normes et les déviances* d'Andréa Lévesque et *La nouvelle poésie québécoise au féminin* de Louise Dupré.

À l'Hexagone, on prévoit publier en tout et pour tout 31 titres! Parmi cette abondance, soulignons: *Pitié pour les salauds* de Pauline Harvey; *Les contrebandiers* de Paul Zum-

thor; *Monème* de Pierre des Ruisseaux; *De l'envers du corps* de Suzy Turcotte; *Le cycle du scorpion* de Jacques Renaud; *Anecdotes saugrenues* de Marcel Rioux; *Littérature et circonstances* de Gilles Marcotte; *Jules Léger parle...* de Jules Léger. Aux Herbes Rouges, on compte trois nouvelles parutions: *Drame privé* de Michael Delisle; *Un bal nommé Balzac* de Théo Spychalski et *La beauté pourrait sans douleur* de François Charron.

Chez Québec/Amérique, on publie 18 titres. Outre le roman d'Yves Beauchemin, quelques livres retiendront plus particulièrement l'attention: *Le Zérocyte ou les exercices de style à la Queneau* de Bernard Demers; *Partis politiques et société québécoise: de Duplessis à Bourassa (1944-1970)* de Réjean Pelletier; *Promenades littéraires dans Montréal* de Monique LaRue; *Drakkar* de Paul Ohl et *Je vous salue Marcel-Marie* de Georges Dor.

Un petit éditeur, Le Préambule, fera sa marque cette saison en publiant un texte inédit de nulle autre qu'Émile Zola. Il s'agit en fait d'une adaptation théâtrale de son roman le



PHOTO JACQUES GRENIER

MICHEL TREMBLAY

plus connu, *Germinal*.

Chez Hurtubise HMH, éditeur principalement d'essais québécois, on compte publier près de 25 titres. Parmi ceux-ci, on remarque: *L'objectivité de la presse, le Je pouvoir en otage* de Patrick Imbert; *Lire le fragment* de Ginette Michaud; *La société à la limite de l'état* de Nicole Morf et Anne Légaré; *Dissonance, Nietzsche à la limite du langage* de Claude Lévesque; *La fortune du passager* de Naïm Kattan.

Aux éditions de l'Homme, aux quinze et aux éditions La Presse, on fait exception des livres à caractère pratique, on retient de cette masse: *Le sang de l'or* de Louise Leblanc; *7 degrés de solitude ouest* de Robert Blondin; *L'eau dans l'encier* de J. Robert Sansfaçon; *Clémence d'Iléenne* de Pedneault et de Clémence Desrochers et *Élise à la folie* de Lise Blouin.

Leméac, qui reprend du poil de la bête, publiera cette saison sept titres. Mentionnons: *Les muses orphelines* de Michel-Marc Bouchard; *L'oiseau de feu, Les années d'apprentissage* de Jacques Brassard;

*Hypatie, ou la fin des dieux* de Jean Marcel et *Lux* du directeur littéraire Pierre Filion. Chez Triptyque, seulement deux titres sont annoncés. Il s'agit de *Vers l'Amérique* de Tiziana Belcarelli Saad et de *J. Desrapes* de Daniel Guénette.

Du côté de Libre Expression, on fera paraître 16 titres dont le livre de Solange Chapat-Rolland, *Et tournons la page*. Aux Éditions Saint-Martin, on annonce huit titres. Retenons: *Classes sociales et mouvements sociaux au Québec et au Canada* d'un collectif d'auteurs; *Manuel du journalisme radio-télé* de Jacques Larue-Langois et *L'Homme qui avala les femmes et le féminin* d'un autre collectif d'auteurs.

Évidemment, la liste ici fournie n'est pas exhaustive. On n'a pas parlé, par exemple, des éditeurs de livres de poésie (Les Écrits des forges, le Noroit et autres), des éditions en format de poche, des pièces de théâtre et des petits éditeurs. On y reviendra. Entre temps, les lecteurs pourront se réchauffer et méditer, comme le faisait Descartes, près d'un bon foyer en lisant, toutefois, de la littérature québécoise...

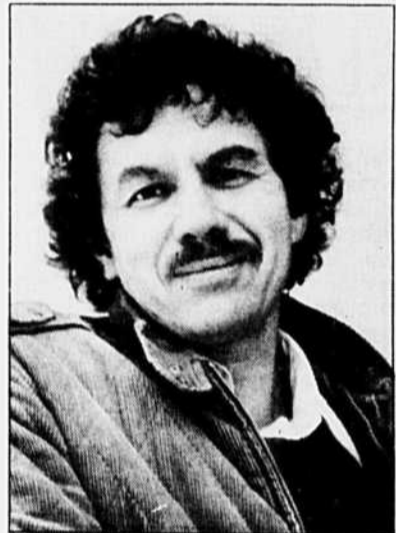


PHOTO JACQUES GRENIER

YVES BEAUCHEMIN



PHOTO LE DEVOIR

MADELEINE GAGNON

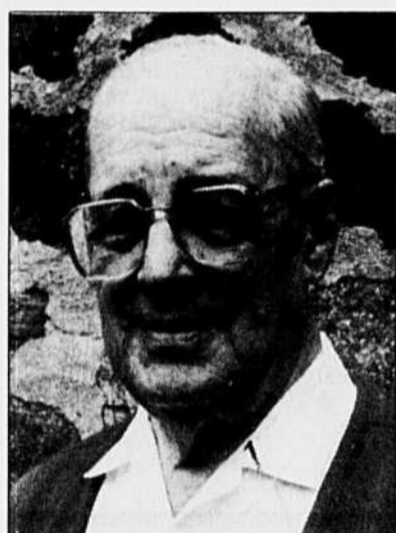


PHOTO LOUISE LEMIEUX

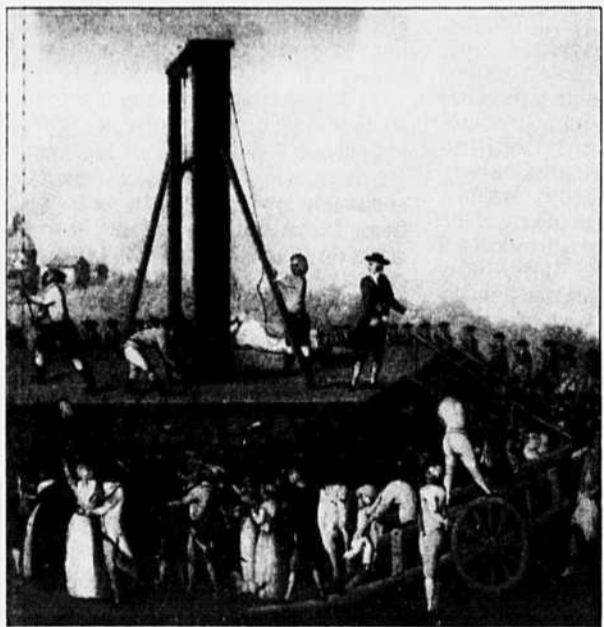
GÉRARD FILION



PHOTO RADIO-CANADA

DENISE BOMBARDIER

## 200 ans après la Révolution, un vrai déluge...d'ouvrages



Cette scène d'exécution par guillotine orne la couverture du *Dictionnaire des personnages de la Révolution*, de Roger Caratini, l'un des nombreux ouvrages déjà parus à l'occasion du 200<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution.

SYLVIANE TRAMIER

PARIS — À la sombre époque de la Terreur, les clients de la librairie Delamain, près du Palais-Royal, étaient à la première loge pour voir passer dehors les charrettes des promus à la guillotine. Aujourd'hui, la révolution est à l'intérieur. Dans les vitrines et les rayons de cette vénérable échoppe plus que bicentenaire, où comme dans toutes les autres librairies de France on a dû se serrer un peu et faire de la place à l'avalanche, la marée, certains diront la pléthore d'ouvrages qui commémorent la Révolution française, ses acteurs, ses grands principes, ses heures de gloire ou d'infamie. Parce que, alors qu'on ne s'est pas privé en France de critiquer l'organisation des festivités marquant le bicentenaire de la Révolution française pour son manque de dynamisme et d'imagina-

tion, on peut difficilement reprocher aux éditeurs français d'avoir été à court d'idées.

À ce jour, plus de 300 titres ayant trait à la révolution ont fait leur apparition au cours des derniers mois; c'est la cadence infernale chez les éditeurs: deux ouvrages en moyenne par jour sortent des presses.

Éditions, rééditions, exhumations de textes de l'époque, révisions du « catéchisme » révolutionnaire, remise en question des idées reçues, le bicentenaire est prétexte à tout. Et qui s'en plaindra si, dans le lot, au milieu d'ouvrages d'intérêt moindre, d'un bazar d'agendas, de calendriers, d'almanachs, de chronologies, de glossaires et d'oeuvres de circonstance bâclées, on trouve de réels bijoux?

Parmi les ouvrages marquants, il faut citer tout de suite le *Dictionnaire critique de la Révolution française*, de François Furet et Mona Ozouf (Flammarion), et *La Révolution (1770-1880)* (Hachette), du même François Furet, dont les travaux trouvent ici un aboutissement qui fait de lui, sans conteste, le véritable historien du bicentenaire. Après avoir été longtemps la chasse gardée de l'historiographie marxiste, la Révolution française est décrite non plus comme la prise du pouvoir par la classe bourgeoise, mais comme l'avènement de la démocratie en France. C'est une révolution culturelle qui a laissé en héritage à la France le cadre institutionnel d'un État moderne. Cette approche se reflète ailleurs dans les publications: les acteurs les plus connus de la Révolution subissent une certaine éclipse. Robespierre est à l'écart, Danton, qui avait été la grande figure du centenaire, est relégué dans l'obscurité, au profit de Condorcet, de Sieyès ou de l'abbé Grégoire.

Et, preuve que les éditeurs français n'en ont pas trop fait pour marquer le bicentenaire, les livres sur la Révolution française se vendent fort bien. Le *Dictionnaire critique* avait atteint à Noël les 30.000 exemplaires vendus, ce qui pour un pavé de plus de 1.000 pages n'est pas négligeable. Il a été traduit en Italie où la première édition de 6.000 exemplaires est épuisée, en Espagne, en Allemagne, aux États-Unis et au Brésil. « L'histoire marche toujours bien en France parce que les Français ont la tête historique et politique », explique Louis Audibert, directeur littéraire chez Flammarion et instigateur du *Dictionnaire critique*. « Et incontestablement, poursuit-il, le bicentenaire est une occasion exceptionnelle pour repenser en France les origines de notre pays, notre origine politique, notre identité. » Le bicentenaire marque le retour des

Voir page C - 6 : La Révolution

## Mémoires d'un homme libre

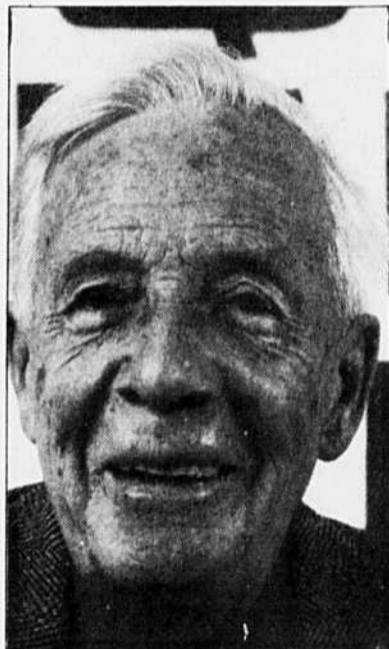


Arrivé au Canada de Suisse en 1929, Claude de Mestral a fait ses études de théologie à Toronto, et sa carrière de missionnaire l'a conduit de la Saskatchewan à l'Ontario, de Verdun jusqu'à l'Afrique. De retour au Québec, il a inlassablement poursuivi son travail de réforme, oecuménique et politique. Il se raconte dans *Mémoires d'un homme libre*, publié au Méridien.

CLAUDE DE MESTRAL

QUITTER FOLEYET, en Ontario, pour venir à l'église Béthanie, à Verdun, c'était bien plus que le passage d'une congrégation à une autre; c'était notre entrée au Canada français et au Québec. Nous ne nous rendions pas compte du changement que cela serait. Jamais en Ontario ou en Saskatchewan, je n'entendais parler du Québec, encore moins de protestants français.

Je dois l'avouer, lors de ma brève escale au Québec, en 1929, je n'avais pas réalisé la différence immense séparant le Québec de l'Ontario et du reste du Canada. Bien que le français soit ma langue maternelle, je ne me suis jamais senti brimé en vivant aux Indes, aux États-Unis, puis en Ontario et en Saskatchewan. Je fus pourtant enchanté de pouvoir revivre en français. Lulu, qui avait appris le français à l'école comme à



CLAUDE DE MESTRAL

l'université, dut s'y remettre sérieusement, ce qu'elle fit rapidement et sans peine. Elle se rendit vite compte que le français parlé par les gens avec qui nous avions à faire, à l'église, était bien différent de celui parlé par les immigrants venus d'Europe. Voici comment elle me l'explorait un jour: « Lorsque j'ai acheté mon dernier chapeau, mes amis français ou suisses m'ont dit: "C'est très chic", alors que les Canadiens français m'ont dit: "C'est bien cute". » Cela n'est pas étonnant; les premiers colons de France sont arrivés au XVII<sup>e</sup> siècle et nous vivons au XX<sup>e</sup> siècle. Des différences existent aussi entre l'anglais parlé en Angleterre et celui parlé aux États-Unis. Mais je n'avais aucune idée du fossé séparant les francophones des anglophones. Ainsi, tout mon service d'installation à Béthanie, par le consistoire de Montréal, se fit en anglais, sauf les cantiques, alors que

Béthanie était une paroisse française de l'Église unie! Heureusement, les choses ont bien changé, nous en avons été témoins, et nous avons appris à comprendre et partager le ressentiment des Canadiens français, rendu plus amer par le fait que les affaires étaient alors surtout entre les mains des anglophones. Je découvris alors que les protestants francophones étaient doublement une minorité: nous étions une infime minorité au sein de nos compatriotes francophones massivement catholiques romains, et nous étions de plus une très petite minorité au sein des anglophones protestants, majoritaires au Canada, mais minoritaires au Québec, une minorité fort puissante du reste, dominant les affaires.

Que nous le voulions ou non, nous nous sommes trouvés prisonniers de ce que le professeur Hugh McLennan a si bien rendu dans son roman *Les Deux Solitudes*, montrant combien au Québec les deux groupes linguistiques vivaient à côté l'un de l'autre sans vraiment se rencontrer ou se connaître. Dieu soit loué, les temps ont changé. Ainsi, mon jeune collègue Marc Wilson fut-il installé le 30 octobre 1985 à l'église unie Saint-Jean, en français, et ce par le consistoire laurentien, le premier consistoire francophone au sein de l'Église unie du Canada, massivement anglophone. Durant mes 14 années à Béthanie, nous avons vu ce changement se dessiner, mais cette reconquête de l'ascendant du français au Québec n'a vraiment triomphé que dans les années 1960 lorsqu'éclata « la révolution tranquille » — pas toujours aussi tranquille que ça! Il faut aussi dire qu'en 1938, on parlait peu de « l'unité nationale »; on prenait plus ou moins pour acquis que les francophones n'existaient qu'au Québec et que les anglophones régnaient dans le reste du Canada — ce qui ne tenait compte ni des francophones hors Québec, ni des immigrants, ni des autochtones, ni des Inuit.

Jacques Cuerrier et Serge Provost

ont l'audace d'affirmer qu'il est déraisonnable d'aimer raisonnablement et pas passionnant de n'aimer qu'avec passion.

# De l'amour, passion au plein amour

ENFIN, UNE PREMIÈRE RÉPONSE D'HOMMES À CES FEMMES QUI AIMENT TROP

## Stanké

208 pages  
14,95\$

Les éditions internationales Alain Stanké, 2127, rue Guy, Montréal H3H 2L9 (514) 935-7452

# Deuil en Romancie noire

**PIERRE DESCHAMPS**

Boileau-Narcejac, un couple sans prénom comme ces grands comiques du cinéma que furent Laurel et Hardy. Et sans visage, pourrait-on ajouter. Ou sans profil, comme le dit Francis Lacassin dans sa *Mythologie du roman policier*. Ensemble, ils concoctèrent plus de quarante oeuvres policières (romans, recueils de nouvelles, pièces de théâtre, scénarios). Le tout en presque autant d'années. Celle qui

n'était plus (1949) fut le premier pas de deux de ces duettistes du suspense à la française; *Le Contrat* (1988), leur tout dernier... Car Boileau, le 16 janvier dernier, s'en est allé, laissant Narcejac fin seul. Et Arlequin de pleurer Pierrot!

Né en 1906, Pierre Boileau publiera neuf récits sous son nom seul, dont sept avec, pour personnage principal, le policier André Brunel. Son troisième roman, *Le Repos de Bacchus*, lui vaudra le Grand Prix du Roman d'Aventures 1938. Une récompense que Thomas

Narcejac (Pierre Eyraud, de son vrai nom) obtiendra à son tour dix ans plus tard.

De cette époque datent leur rencontre et cette décision de lier leur nom, leur carrière, l'un l'autre se partageant depuis la tâche: Boileau imaginant l'énigme que Narcejac rédigea. Outre cette activité d'idéateur, Pierre Boileau sera, de 1955 à 1968, critique de romans policiers dans *Le Saint-Magazine*. Dans *Tandem*, paru en 1987, les deux compères livreront les dessous d'une collaboration jamais dé-

mentie. Sur leur métier, ils auront cette réflexion: « Nous aimons énormément la littérature de mystère, et en même temps nous sentons bien qu'il faut conserver une certaine immaturité pour s'en occuper comme nous le faisons. »

La disparition de Boileau laisse Narcejac veuf d'inspirateur, sinon d'inspiration. Pourra-t-il trouver à s'amuser en solitaire à faire fonctionner cette « étrange machine à lire » qu'est, selon ses propres mots, le roman policier?

# Le terrible secret de Francis Kennaway

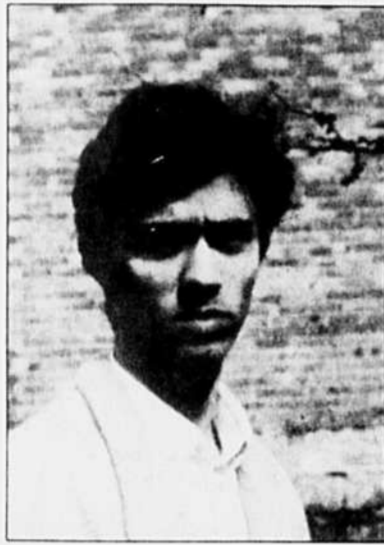
**LA FOLIE KENNAWAY**  
Christian Lehmann  
Paris, Presses de la Renaissance  
1988, 253 p.

**ODILE TREMBLAY**

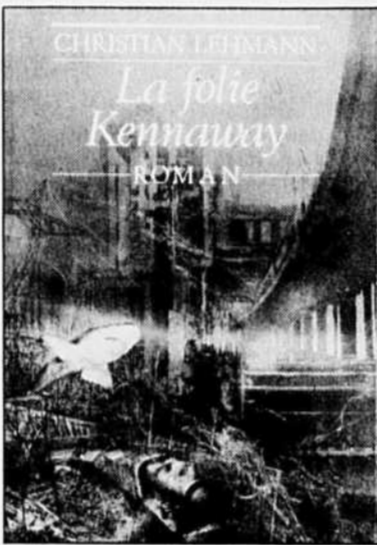
PARFOIS, un premier roman, comme un palimpseste, révèle toutes les strates d'influences qui ont pesé sur lui. Ainsi, dans *La folie Kennaway*, les apports étrangers se font aussi nombreux qu'aisément identifiables. C'est sans doute possible aux maîtres américains du *thriller* que le jeune auteur Christian Lehmann a emprunté son sens du suspense, ses phrases massives et les chutes abruptes ponctuant son ouvrage.

Quant aux éclaircis néo-fantastiques qui sillonnent l'intrigue, il les a puisés de toute évidence à l'école italienne. Ajoutez à cela une action qui se déroule à Londres dans l'ombre d'un personnage ressemblant comme un frère au Dorian Gray du très britannique Oscar Wilde.

À première vue, Christian Lehmann n'a de français que sa nationalité et la langue dans laquelle il a composé son roman. Sans la finesse de style qu'on reconnaît à ses compatriotes mais avec une efficacité di-



L'auteur, CHRISTIAN LEHMANN, et la jaquette de son livre.



gne des meilleurs polars, il signe ici un livre haletant, qui rebondit de pages en pages.

C'est dans un hôpital londonien que se meurt le héros de cette histoire. Francis Kennaway est écrivain. Jadis, on l'a soupçonné d'avoir assassiné son amant, un célèbre peintre d'avant-garde; aujourd'hui, il

croupit dans une cellule du département psychiatrique. Or, voilà qu'à l'aube d'être emporté par une tumeur au cerveau, ce faux malade doublé d'un vrai désespéré entreprend de livrer une pleine et entière confession à sa psychiatre.

Vingt ans plus tôt, il était sous la coupe d'Henry, génial et démoniaque

artiste qui cultivait avec délectation la luxure comme une plante de serre. C'est sous son égide que Francis a appris à savourer les fruits aigres-doux de la décadence. Il fait donc revivre par son récit une houleuse liaison qui devait culminer dans le crime. En contrepoint se révèlent les drames et les tensions d'un hôpital où les luttes de pouvoir font rage. Se profile aussi la figure de Sylvia Fuchs, la jeune et fragile psychiatre qui recueille le témoignage du moribond. Entre une mère haineuse, un amant manipulateur et un patient hanté par sa mémoire, la santé mentale de cette femme vacille comme une flamme au vent.

*La folie Kennaway* trahit un sentiment d'urgence, une recherche projetée tous azimuts. En plus de subir une kyrielle d'ascendants littéraires, Christian Lehmann, médecin et auteur, semble avoir puisé son thème tant dans les eaux troubles de ses propres fantasmes que dans son expérience clinique. Comme une mosaïque d'influences diverses, son livre révèle des potentiels multiples qui se cimenteront sans doute au fil des oeuvres ultérieures, mais qui actuellement s'agitent à la surface du récit en réclamant d'être émondés davantage.

## LES BEST-SELLERS

### Fiction et biographies

1 <b>Le Zèbre</b>	Alexandre Jardin	Gallimard	(1)*
2 <b>Ça</b>	Stephen King	Albin Michel	(2)
3 <b>Le Boucher</b>	Alina Reyes	Seuil	(3)
4 <b>Quoi? L'Éternité</b>	Marguerite Yourcenar	Gallimard	(7)
5 <b>Le Bûcher des vanités</b>	Tom Wolfe	Sylvie Messinger	(4)
6 <b>La Vieille qui marchait dans la mer</b>	San Antonio	Fleuve noir	(-)
7 <b>L'Exposition coloniale</b>	Erik Orsenna	Seuil	(10)
8 <b>Les Tisserands du pouvoir</b>	Claude Fournier	Québec/Amérique	(6)
9 <b>La Lectrice</b>	Raymond Jean	J'ai lu	(-)
10 <b>Les derniers jours de Charles Baudelaire</b>	Bernard-Henri Levy	Grasset	(8)

### Ouvrages généraux

1 <b>Le guide du vin 89</b>	Phaneuf	La Presse	(-)
2 <b>Le cristal et la chimère</b>	Bernard Séguin	Libre Expression	(5)
3 <b>Histoire générale du Canada</b>	Paul-André Linteau	Boréal	(2)
4 <b>Le chemin le moins fréquenté</b>	Scott Peck	Laffont	(-)
5 <b>Les quatre saisons</b>	Jean Provencher	Boréal	(1)

Compilation faite à partir des données fournies par les libraires suivants: Montréal: Renaud-Bray, Hermès, Le Parchemin, Champigny, Flammarion, Rafin, Demarc; Québec: Pantoufe, Garneau, Laliberté; Chicoutimi: Les Bouquinières; Trois-Rivières: Clément Morin; Ottawa: Trillium; Sherbrooke: Les Librairies G.-G. Caza; Joliette: Villeneuve; Drummondville: Librairie française. \* Ce chiffre indique la position de l'ouvrage la semaine précédente.

## LA VIE LITTÉRAIRE

### GUY FERLAND

#### Prix littéraire made in America

Les poètes canadiens peuvent maintenant participer à un concours littéraire organisé par l'American Poetry Association. Un grand prix de \$ 1,000 et un second prix de \$ 500 sont en jeu. En tout, 152 prix seront distribués et les lauréats pourront voir leurs oeuvres publiées dans une anthologie. « Les poètes canadiens ont déjà remporté plusieurs fois des prix à notre concours, souligne le directeur de l'association, Robert Nelson. Mais je voudrais voir plus de poètes canadiens participer. Nous voulons découvrir des poètes et leur fournir une certaine reconnaissance. » Pour participer, il suffit d'envoyer au moins six poèmes d'au plus 20 lignes chaque, avec votre nom et votre adresse sur chaque page, à l'American Poetry Association, Dept. ct-16, 250 A Potrero Street, P.O. Box 1803, Santa Cruz, CA 95061-1803. La date limite pour les envois est le 30 juin.

#### Lancements

Hier après-midi, on lançait quatre ouvrages à la salle des Boieseries de l'UQAM. Il s'agissait des ouvrages suivants: *Militer dans un parti provincial* de Ginette Legault, Guy Desrosiers et Evelyne Tardy; *Militer dans un parti municipal* de Chantal Maille et Evelyne Tardy; *Militer dans mon syndicat* de la même Evelyne Tardy et Hélène Sarrazin et *Sexe et militantisme* d'Evelyne Tardy, toujours, Anne-Marie Gingras et Chantal Maille. Les trois premiers ouvrages constituent, évidemment, les trois volets d'une même recherche.

#### Anniversaire

La directrice générale, Léone Rameau, et le directeur commercial, Pascal Chamailard, sont heureux de célébrer le dixième anniversaire d'Édipress. Ce distributeur québécois de livres, surtout du domaine

étranger, compte une dizaine d'employés permanents et distribue une dizaine d'éditeurs. On profitera de la célébration, mercredi prochain, pour souligner l'emménagement dans les nouveaux locaux situés au 945 Beaumont. Parmi les maisons d'édition les plus connues que distribue Édipress, mentionnons Belfond, les Presses de la Renaissance et Sylvie Messinger.

#### Rencontres

Janou Saint-Denis reçoit, mercredi prochain à 21 h, à la folie du large (1021 rue Bleury), dans le cadre de La Place aux poètes, trois jeunes découvertes: Isabelle Courteau, Irène Mayer et René Tétreault qui chantera de la poésie d'Alphonse Piché qu'il a mis en musique magnifiquement.

À la librairie Hermès (1120 ouest, rue Laurier), aujourd'hui de 14 h à 16 h, venez rencontrer Louis-Philippe McComber, auteur d'un essai autobiographique intitulé *Mon Châteauguay d'autrefois* qui couvre les années 1917 à 1930.

À la librairie Hermès, vendredi prochain le 3 février, le poète, noveliste et romancier René Depeste, auteur d'*Hadriana dans tous mes rêves* (Gallimard) qui a obtenu le prix Renaudot 1988, rencontrera le public lecteur de 17 h à 19 h.

La société des écrivains canadiens, section de Montréal, invite ses membres, les membres du Cercle des amis de la littérature ainsi que le grand public à son prochain dîner-causerie, le jeudi 26 janvier, à 18 h 30, au restaurant Guillaume-Tell (2055, rue Stanley, métro Peel). Le conférencier invité est le professeur Jean-Marcel Paquette, professeur de littérature et de linguistique à l'Université Laval et spécialiste de l'oeuvre de Jacques Ferron. L'auteur de *Le « joul » de Troie* traitera de la question de l'écrivain de langue française et la Charte québécoise de la langue. Renseignements et réservations: (514) 733-0754 ou 733-6911.

## LES ONDES LITTÉRAIRES

### Bombardier à Apostrophes

Demain soir à 20 h, Denise Bombardier sera sur le prestigieux plateau de l'émission de Bernard Pivrot, *Apostrophes*, pour s'entretenir avec les autres invités de son dernier livre intitulé *Le mal de l'âme* qu'elle a écrit avec le psychiatre et psychanalyste québécois de réputation internationale Claude Saint-Jean de l'hôpital Sacré-Coeur. On se souviendra que c'est à la suite d'une entrevue du célèbre psychatre, réalisée par Mme. Bombardier et publiée dans l'hebdomadaire français *Le point* du 3 août 1987, que M. Robert Laffont a demandé à l'auteur d'*Une enfance dans l'eau bénite* de faire un essai avec Claude Saint-Laurent. Les autres invités sur le plateau seront Christian Collange (*Nos sous chez Fayard*), Christian Baudelot et Roger Establier (*Le niveau monte au Seuil*), Alain Minc (*La grande illusion* chez Grasset), Françoise Reynaert, Marie-Odile Briet et Valérie Henau (*Pour en finir avec les années 80* chez Calmann-Lévy).

### Radio-Canada FM

Lundi le 23 janvier à 16 h, un magazine de littérature étrangère *Fictions*, trois ouvrages récemment parus sont commentés en table ronde par les chroniqueurs Louis Caron, Jean-François Chassay, François Hébert, Stéphane Lépine, François

Ricard et Suzanne Robert. L'animatrice est Réjeane Bougé.

Le mardi 24 janvier à 21 h 30, au magazine de littérature québécoise *En toutes lettres*, les chroniqueurs Roch Poisson (revues), Jérôme Daviault (essais), Robert Melançon (poésie), Jean-François Chassay (fiction), Francine Beaudoin et Jacques Thériault (actualité littéraire) font le tour des parutions québécoises. L'animatrice est Marie-Claire Girard.

Le mercredi 25 janvier à 16 h, *Littératures parallèles* nous propose une table ronde réunissant entre autres les chroniqueurs Yves Lacroix et Jacques Samson (bande dessinée), Danielle Laplante et Jean-Marie Poupart (policier), Chantal Gamahe et Norbert Spelner (fantastique). L'animateur est André Carpentier.

### Radio-Canada AM

À l'émission *Présent dimanche*, demain matin vers 9 h 30, Suzanne Ouellette s'entretient avec Laurent Laplante, auteur de *L'Université: questions et défis* publié par l'IQRS.

### CIBL FM

À l'émission *Temps d'arrêt*, Marc-Fernand Archambault reçoit, jeudi à 14 heures, Catherine Poupeny-Hart, auteure des *Relations de l'expédition Maestina au confin de l'empire espagnol* publié au Préambule.

## POUR MIEUX VIVRE LONGTEMPS

### La GÉRONTOLOGIE

À l'intention de toute personne qui veut réfléchir sur elle-même et sur son comportement face au vieillissement.

Pour trouver des moyens pratiques d'améliorer sa façon de vieillir et d'aider les autres à faire de même.

Un cours par correspondance sur les réalités biologiques, psychologiques, sociales et environnementales du vieillissement humain.

Un seul coût: 38 \$ incluant: les frais d'inscription le guide d'accueil les 15 cahiers

Ce nouveau cours a été rédigé par Jean-Gilles Bédard, spécialiste en gérontologie et conférencier réputé.

### FORMULAIRE D'INSCRIPTION

#### Renseignements personnels

Nom de famille à la naissance \_\_\_\_\_ Année \_\_\_\_\_ Mois \_\_\_\_\_ Jour \_\_\_\_\_ N° d'assurance sociale \_\_\_\_\_ Si vous avez déjà suivi un cours par correspondance, écrivez votre numéro matricule \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_ Date de naissance \_\_\_\_\_ Sexe  F  M

Adresse actuelle \_\_\_\_\_ Ind. rég. \_\_\_\_\_ Téléphone au domicile \_\_\_\_\_

Numéro \_\_\_\_\_ Rue \_\_\_\_\_ Appartement \_\_\_\_\_ Case postale \_\_\_\_\_ Ind. rég. \_\_\_\_\_ Téléphone au travail \_\_\_\_\_

Municipalité \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_ Ind. rég. \_\_\_\_\_

Dernière année d'études réussie \_\_\_\_\_ En quelle année avez-vous terminé vos études? \_\_\_\_\_ Métier — profession — occupation? \_\_\_\_\_

Primaire  Secondaire  Cégep  Univ.

Desirez-vous faire corriger vos devoirs et ainsi recevoir une reconnaissance d'études du ministère de l'Éducation?  OUI  NON

### GÉRONTOLOGIE 3506

RETOURNEZ CE FORMULAIRE AVEC VOTRE PAIEMENT À L'ADRESSE SUIVANTE:

Gouvernement du Québec  
Ministère de l'Éducation  
Direction des cours  
par correspondance  
500, rue Fullum (4<sup>e</sup> étage)  
Montréal (Québec)  
H2K 4L1

PAYABLE À LA

JONCT. MON CHEQUE

MONT. MANDAT

JE PRÉFÈRE UTILISER MA CARTE DE CRÉDIT

VISA  M.C.

DATE D'EXPIRATION \_\_\_\_\_

Québec

Tel.: 873-2210 ou 1-800-361-4886

**L** le plaisir des  
**Livres**

# Premier amour, à Québec, l'été des grands voiliers

**LES MONTAGNES RUSSES**  
Jacques Côté  
Montréal, VLB éditeur  
1988, 228 pages



Jean-Roch  
**BOIVIN**  
Lettres  
▲ québécoises

« LES COURS ont repris depuis cinq ou six semaines, je ne sais plus trop.

À nouveau les longs couloirs, l'ascenseur, les saluts forcés et toutes ces gueules qui ne vous reviennent pas, même après cinq ans. C'est le début du roman. Cinq ans ? C'est la quatrième page de couverture qui nous apprend que Denis Dupuis étudie à « la faculté de musique de l'université ». En tout cas, ce qui est clair, c'est qu'il est mûr pour un *drop-out*. De son propre aveu, il n'est là que parce que l'inscription lui donne droit à des heures de studio et il est en train de terminer la musique de son opéra *Le Retour de Batman* en lequel il met tous ses espoirs et

ses complaisances. En bon petit Québécois de son époque, il rêve de Broadway, rien de moins. En attendant, il doit présenter son opéra comme travail de session et ça risque de ne pas passer comme dans du beurre. En effet, son directeur de programme est « un véritable arrière-musical » qui ne connaît même pas Batman. Projet refusé, plus de studio. Heureusement, il y a Filou, un véritable copin, celui-là, et qui aura l'occasion de le prouver. Lui, il fait du jazz, rêve de monter un spectacle de chansons de Boris Vian et se débrouille pour trouver des « gigs ». Il

n'arrête pas de faire l'épais, toujours à lancer des gags, à jouer avec les situations pour les rendre drôles. Le résultat est qu'ils vont se faire évacuer presto du cours. Heureusement, à la « caf » va se présenter celle par qui ce roman va trouver ses plus beaux élan : « Je sais qu'elle s'appelle Simone et qu'elle fait craquer tout le monde depuis un an. Un look môme, androgyne. Une tête aérodynamique, un fantôme d'ordinateur Apple. Des cheveux courts, effilés sur le dessus, coupés ras derrière la nuque et sur les côtés. Ses lèvres rouges, électriques, hyperdessinées.

Deux néons rouges sur un teint de latex et des yeux en amande accentués au crayon noir. Elle est encore plus profilée que la navette spatiale. La morgue superbe que Denis Dupuis projette sur le monde en général est complètement neutralisée par cette fille « hyper-ultra-super-terrible » qui prépare une audition pour le Conservatoire de théâtre. Simone, Denis, Filou, on l'aura compris, c'est la jeune bohème artistique actuelle et, à travers l'histoire d'amour, un certain paysage social que l'auteur dessine à gros traits, davantage à la manière de la B.D. que de la grande fresque d'époque.

Ce qui me séduit le plus dans ce premier roman d'un auteur qui ne doit pas être beaucoup plus vieux que son héros, c'est la candeur des sentiments par contraste avec la rudesse faussement provocante du propos. Jacques Côté fait preuve de beaucoup d'humour dans ses descriptions en trois traits, dans ses dialogues abondants, quelquefois très habiles, qui froilent souvent le passe-moi-le-beurre. Évidemment, Bukowsky et Céline comme figurants obligés de deux sur trois des récents premiers romans, ça commence à agacer. Avant de torde le cou au code linguistique de la langue, il faut d'abord le maîtriser. Bon ! On ne peut pas avoir été vingt ans dans l'enseignement sans tiquer devant cette belle arrogance. On ne peut pas non plus résister au charme d'une certaine veulerie et au talent manifeste du romancier. Voilà un auteur dont il faudra suivre la carrière pour savoir s'il peut aller plus loin que ce grand coup du cœur, car le ton à la mode risque de se démoder vite quand l'air du temps aura passé.

## Lettre d'un « amoureux du Québec »

### COURRIER

Cher Jean-Roch Boivin,

LES GRÈVES POSTALES qui sévissent en France depuis quelque temps ne m'ont pas permis de recevoir plus tôt la recension des critiques de nos ouvrages au Québec. Excusez-moi donc de vous écrire seulement aujourd'hui pour un article ancien. Il m'est très difficile de ne pas vous dire combien cet article m'a laissé perplexe. Très sincèrement, je n'en comprends pas la portée exacte et je vous serais très reconnaissant de bien vouloir m'éclairer.

Bien entendu, je reconnais votre liberté totale de jugement et donc le droit de dire que vous n'avez pas aimé le livre de Marcel Godin *Les Anges*. En revanche, je ne vois pas très bien ce qui aurait changé si le livre avait été publié par un éditeur québécois.

Vous dites vous-même que vous n'êtes pas contre la publication d'auteurs québécois de langue française par des éditeurs français. Pour ma part, j'ai fait un long travail dans ce sens parce que je suis un amoureux du Québec. Je me sens heureux chaque fois que je m'y rends et j'ai tout fait pour essayer de combler le fossé entre nos deux pays à partir de ce que nous avons en commun : notre langue. Mon catalogue est, je pense, le plus riche dans ce sens puisqu'il comporte — pour la fiction les noms de : Hubert Aquin, Pierre Billon, Victor-Lévy Beaulieu, Marie-Claire Blais, Louis Caron, Jacques Ferron, Jacques Folch-Ribas, Diane Guiguère, Marcel Godin, Maurice Gagneur, Félix Leclerc, André Langevin, Claire Martin, Josette Pratte, Yves Thériault, Michel Tremblay; pour la non-fiction : Denise Bombardier, Dr Julien Bigras, Dr Gustave Gingras, Laurent Lachance, Michel

Lalonde, Paul Loyonnet; pour finir par la politique avec deux essais de René Lévesque et Pierre Elliott Trudeau. D'autre part, j'ai mis notre service de distribution personnel à la disposition des Éditions de l'Homme pour diffuser en France leurs propres ouvrages — ce dont Pierre Lespérance s'estime extrêmement satisfait.

Je crois avoir fait dans mon domaine le maximum. Je continue à publier tous les ans environ quatre à cinq titres nouveaux d'auteurs canadiens (sans que l'appât du gain soit le mobile déterminant puisque, malheureusement jusqu'ici, cet effort est largement déficitaire !). Il me semble donc que je devrais pouvoir compter sur la compréhension et la sympathie de ceux qui, comme vous, disposent d'une tribune suivie auprès des lecteurs québécois.

Pour le livre de Marcel Godin, c'est moi-même qui en suis à l'ori-

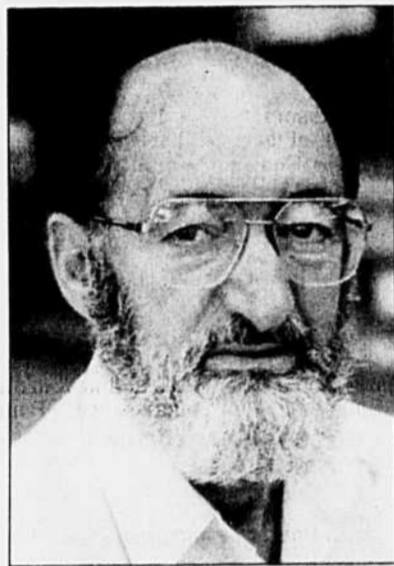
gine. Je me trouvais à Montréal au moment du procès des Hells et j'étais passionné par cette affaire. Je me suis dit que c'était un fait divers d'une très grande richesse humaine. Comme un de mes très gros succès de ces dernières années a été *Le chant du bourreau* de Norman Mailer, et comme j'ai été très frappé d'autre part par *De sang froid* de Truman Capote, j'ai pensé que ce fait divers pourrait lui aussi donner lieu à un livre puissant. J'ai trouvé alors très naturel de m'adresser à un auteur québécois puisqu'il pourrait beaucoup mieux comprendre et traduire le climat psychologique ainsi que le cadre. Je me suis donc adressé à Marcel Godin parce que j'ai beaucoup d'estime pour ses qualités de romancier — que j'avais d'ailleurs été le premier à découvrir en publiant en 1965 son premier roman *Ce maudit soleil*. Comme il s'agit d'un roman, et que beaucoup de faits sont interprétés, il ne pouvait prendre pour titre *Les Hells* qui aurait été parfait pour un documentaire. Le choix de *Les Anges* peut se discuter. Nous pensions que le public comprendrait ce « clin d'oeil ». Je ne vois donc pas en quoi je pourrais me sentir coupable d'avoir fait confiance à un auteur québécois qui a composé librement son récit que j'ai peut-être tort d'aimer. Mais dans ce domaine, le subjectif est la règle !

J'ai tenu à vous faire part de ma réaction parce que je pense que vous êtes comme moi un esprit libre et sans préjugés. Si j'ai commis quelques erreurs par rapport à quelques critères qui m'échappent, j'aimerais bien les comprendre.

— Robert Laffont

## Vie et mort en parallèle

**AVORTEMENT : OUI/NON**  
Dialogue en parallèle avec le Dr Henry Morgentaler et l'évêque de Gaspé, Mgr Bertrand Blanchet  
Michel Buruiana  
Montréal, Humanitas/Nouvelle optique, 1988, 120 pages  
**MICHEL LEFEBVRE, ptr**



HENRY MORGENTALER



MGR BERTRAND BLANCHET

LE PETIT volume lancé à la Place des Arts risque de ne pas laisser les lecteurs indifférents : il aborde un sujet qui soulève beaucoup de passions et qui a donné lieu, encore tout récemment, à des croisades opposées qui se sont affrontées bruyamment. Le sujet a été jugé suffisamment explosif pour que les chefs des différents partis s'efforcent de l'éviter, dans la mesure du possible, lors de la dernière campagne électorale.

La méthode adoptée par Michel Buruiana pour parler de l'avortement est assez spéciale, sinon inédite : il a conçu un long interview avec deux protagonistes facilement identifiables aux deux options contradictoires, de Dr Henry Morgentaler et Mgr Bertrand Blanchet.

Le dialogue qui s'est instauré, faut-il le souligner, a eu lieu respectivement entre l'intervieweur et chacun des témoins; de fait, le Dr Morgentaler et Mgr Blanchet ne s'étaient jamais rencontrés avant le lancement du livre. De son côté, Michel Buruiana se considère davantage l'initiateur ou le « provocateur » du volume, puisqu'il s'est volontairement limité à refléter ce que disaient l'un et l'autre. « Il s'agit d'un ouvrage journalistique dont le premier but est d'éliminer les positions extrémistes pour permettre aux véritables questions du débat de faire surface » (p. 7).

Je me permets, quant à moi, de douter que le choix du Dr Henry Morgentaler permet vraiment d'éliminer les positions extrémistes. Quand on lit les 50 pages qui rendent compte du dialogue de M. Buruiana avec le célèbre médecin, on peut se questionner sérieusement sur son aptitude à dialoguer. Il me semble que le Dr Morgentaler est tellement viscéralement engagé dans la cause du libre choix qu'il ne peut prendre le genre de distance critique qu'exige un véritable dialogue. Je ne mets absolument pas en cause son désir et ses prétentions de chercher le dialogue; je pense pouvoir repérer maints exemples de son incapacité à le faire sur le thème de l'avortement. Il s'est bâti une forme de vision « humaniste » de l'existence qui ne manque pas de générosité, mais qui n'accepte tout simplement pas le moindre questionnement par rapport à la

vie intra-utérine (cf pp. 42 et suivantes).

L'aspect le plus curieux de ce volume, c'est que le médecin, qui prétend s'appuyer sur la science et qui rejette allègrement tous les dogmatismes, s'avère celui qui réussit le moins à accueillir dans son système les questionnements de la biologie. C'est un évêque, Mgr Blanchet (détaché d'un doctorat en écologie forestière de l'université Laval), qui va le plus loin sur la piste du questionnement scientifique. Au cours de la conférence de presse, ce fait a d'ailleurs donné lieu à une boutade : Mgr Blanchet a dit son étonnement que, dans la confrontation avec le Dr Morgentaler, la divergence se situe non pas au plan de la religion, mais sur le terrain des interprétations de la biologie.

Les 59 pages de l'interview de Mgr Blanchet sont d'un ton différent de celles de son partenaire. On y décèle une clarté de position sur le fond du problème, mais une attitude de grande compréhension en regard des femmes qui pensent devoir recourir à l'avortement. Le principe du rejet de l'avortement pour des raisons d'ordre moral s'impose, d'après lui, en deçà des motifs proprement chrétiens; il fait d'ailleurs remarquer lui-même que c'est vers la fin de l'interview seulement qu'il invoque des motifs liés à la foi chrétienne. Dans la réponse aux questions de M. Buruiana, on sent une remarquable franchise, une grande honnêteté, un immense respect des personnes et une volonté d'aider notre société à dépasser la solution-avortement; pour lui, l'avortement demeure un échec qu'il faudrait prévenir par une tout autre manière de vivre en société et de répartir plus convenablement les charges liées à la grossesse et à l'enfantement.

S'agit-il d'un livre qui deviendra un best-seller ? Peut-être, mais il mérite sûrement d'être lu.

### Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Aujourd'hui 21 janvier de 14h à 16h

LOUIS PHILIPPE MCCOMBER  
MON CHÂTEAUGUAY D'AUTREFOIS

Vendredi 3 février de 17h à 19h

RENÉ DEPESTRE  
HADRIANA DANS TOUS MES RÊVES

Prix Renaudot 1988  
GALLIMARD

Samedi 11 février de 14h à 16h

SOLANGE CHAPUT-ROLLAND  
ET TOURNONS LA PAGE...  
LIBRE EXPRESSION

Venez regarder avec nous  
**APOSTROPHES**  
le dimanche à 15h

de 9 à 9  
362 jours par année

1120, av. Laurier ouest  
outremont, montréal  
tél.: 274-3669

## Quinze

LES AVENTURES DE L'HISTOIRE

**MARCUS FILS DE LA LOUVE**  
Jean Bernier et Michel Guay  
230 pages - 9,95 \$

Ce premier roman de cette nouvelle collection brosse le tableau de l'époque romaine à travers une intrigue captivante mettant en vedette de jeunes héros. Une merveilleuse façon de découvrir l'histoire tout en s'amusant!

**LE COEUR SUR LES LÈVRES**  
Aline Beaudin-Beaupré  
152 pages - 15,95 \$

Le cœur sur les lèvres — est poignant de la première ligne à la dernière. Le ton est dur, le propos scandaleux, mais l'écriture est d'une efficacité exemplaire. Le lecteur court après son souffle.

Guy Ferland, *Le Devoir*.

LES BEAUX ROMANS

**VAINCRE SANS ARMES**  
Michel et Thérèse Descarries  
400 pages - 24,95 \$

Un thriller passionnant qui se déroule dans le monde de la finance et de la politique avec pour héros un premier ministre québécois fort sympathique qui ne dédaigne pas l'amour.

**NUIT EN SOLO**  
Véra Pollak  
184 pages - 20,95 \$

Avec la même verve, le même humour mordant et le même plaisir d'écrire qui caractérisent son premier roman, *Rose-Rouge*, Vera Pollak démontre que le mot amour ne rime pas nécessairement avec toujours.

**HIER, LES ENFANTS DANSAIENT**  
Gratien Gélinas  
138 pages - 11,95 \$

1966 — Le Québec est en ébullition. Deux idéologies s'affrontent, deux générations se dressent l'une contre l'autre. A travers le conflit politique évoqué dans *Hier, les enfants dansaient*, Gratien Gélinas nous fait partager le drame d'être humains à la recherche de leur propre vérité.

*Libre comme l'air*

Association Pulmonaire du Québec

## LES PETITS FORMATS CHEZ VLB

La collection « Courant »

**Gilbert LaRocque**  
**SERGE D'ENTRE LES MORTS**

Une nouvelle édition de ce roman, un des plus percutants de Gilbert LaRocque. Avec une postface de Alain Piette, ainsi qu'un choix de critique. Dans la collection « Courant ».

176 pages  
9,95 \$

La collection « Cahier noir »

**Maurice Gagnon**  
**LA MORT À PAS FEUTRÉS**

Une enquête passionnante parmi les marchands d'oeuvre d'art et les antiquaires de Montréal. Avec la même héroïne, Marie Vandermeer, que l'on avait vu à l'oeuvre dans *La mort aux yeux bleus*.

226 pages  
9,95 \$

vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

# Le rôle politique décisif des « nouvelles classes moyennes » mis en lumière

**QUEBEC SOCIETY**  
Tradition, Modernity and Nationhood  
Hubert Guindon, Edited  
and with an introduction by  
Roberta Hamilton and  
John L. McMullan, Toronto  
University of Toronto Press,  
1988

**MARCEL FOURNIER**

Pendant les 30 années de sa carrière universitaire (1953-1987), Hubert Guindon a beaucoup enseigné et parlé, d'abord à l'Université de Montréal et ensuite à Sir George William-Corcoran University où ses attitudes, son anti-conformisme, son anti-autoritarisme et sa distance des institutions ont parfois choqué, il a exercé une profonde influence sur ses étudiants en sociologie. Mais il a peu publié : *Quebec Society* son premier et peut-être, comme il s'amuse à le dire, son « dernier livre ». Il aura fallu l'intervention amicale de deux de ses anciens étudiants, Robert Hamilton et John McMullan pour que soient enfin réunis, avec quelques textes récents inédits, les articles qu'il a publiés dans diverses revues canadiennes.

Préférant demeurer « non au-dessus mais à l'extérieur du monde de l'action sociale et politique », Hubert Guindon a été un observateur attentif des « transformations dramatiques que le Québec a connues pendant les trois dernières décennies ». En donnant à son ouvrage le titre de *Quebec Society: Tradition Modernity and Nationhood*, Hubert Guindon indique clairement quelles ont été ses préoccupations intellectuelles au cours de sa carrière universitaire. Avec un premier article, « The Social Evolution of Quebec Reconsidered » (1960), celui qu'on avait baptisé le « Huron » à la faculté des Sciences sociales de l'Université de Montréal ouvre une vive controverse avec son doyen, Philippe Garigue : il démontre que l'organisation sociale du Québec, avec le rôle qu'y jouaient la religion et le clergé, a été jusqu'à récemment celle d'une « société rurale » ; il analyse aussi, comme ses collègues de l'université Laval, l'impact de l'industrialisation sur la structure sociale. Sa principale contribution est de mettre en lumière le rôle politique décisif des « nouvelles



classes moyennes » : la modernisation du Québec n'est rien d'autre qu'une « révolution bureaucratique » provoquée par la montée de ces nouvelles classes plus fortement scolarisées. C'est aussi dans les années 1960 et 1970 la sécularisation de la société québécoise et, avec la renaissance du mouvement nationaliste, la remise en question de la légitimité de l'État canadien.



Plus que toute autre question, la « question canadienne » mobilise l'attention de Guindon au cours des dernières années : « Le problème politique canadien est, dit-il, l'un des pires héritages que notre génération transmet aux générations futures sans l'avoir réglé ». La position de Guindon reste paradoxale

car, pour ce sociologue d'origine franco-ontarienne et parfaitement bilingue, « le rêve de l'indépendance est une conclusion malheureuse mais nécessaire ». Il critique et renvoie dos à dos Trudeau et Lévesque (et P. M. Johnson), le premier pour sa politique du bilinguisme ; les seconds pour l'« institutionnalisation du mouvement national » qu'a entraîné l'arrivée au pouvoir du Parti québécois. Manifestement, Hubert Guindon se méfie des hommes politiques et n'aime pas beaucoup les partis politiques. D'ailleurs, la leçon qu'il tire du référendum, c'est « l'échec de toute tentative d'obtenir l'indépendance avec les partis politiques ». Il faut donc se retourner vers la société civile, revenir aux mouvements sociaux. Devenu plus nationaliste que les nationalistes, Guindon nous invite à l'action extraparlamentaire : d'abord s'approprié le territoire d'une manière consciente et systématique, ensuite développer une base économique nationale et, enfin, se mobiliser face à la question de la langue pour contrer la « bilinguisation » du Québec.

Le public auquel s'adresse Hubert Guindon est habituellement anglophone : comme le soulignent les éditeurs, son rôle a été d'« élaborer des analyses du Québec pour le Canada anglais » ; son influence au Québec demeure incertaine et faible jusqu'au début des années 1980. Pour qu'il soit aujourd'hui entendu, le moindre des efforts serait de publier en français *Quebec Society* : ses écrits et sa vie sont une belle leçon de « courage politique et de sagesse ».

## LA VITRINE DU LIVRE

**L'ÉCOLOGIE DU RÉEL**  
Pierre Nepveu  
Boréal  
coll. « Papiers collés »  
243 pages.

Pierre Nepveu, romancier, poète et professeur de littérature à l'Université de Montréal, nous propose « de repenser le mode d'être de la littérature et de la culture québécoises, moins en tant que littérature ou culture "nationales" qu'en tant que contemporaines : sur un fond de catastrophe et d'étrangeté, d'éclatement et de burlesque, mais aussi dans la mesure où l'imaginaire traversant ces figures élabore une véritable "écologie du réel" ». À la fin de son ouvrage, il distingue trois moments dans la constitution et dans l'éclatement de la littérature québécoise contemporaine : l'esthétique de la fondation, l'esthétique de la transgression et l'esthétique de la ritualisation.

**LA FORCE DU SILENCE**  
Carlos Castaneda  
Gallimard  
coll. « Témoins »  
268 pages.

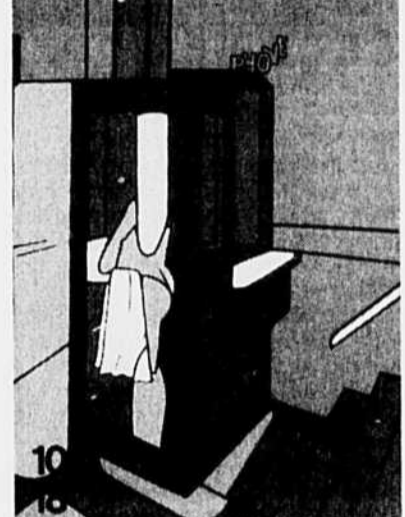
Revoilà l'éternel guerrier-apprenti qui suit son « nagual » Don Juan sur les sentiers de la connaissance. Épreuves, états seconds, longs dialogues et autres péripéties parsement l'enseignement du maître dans l'art, mal nommé, de la sorcellerie. L'art du traqueur, la maîtrise de l'intention, la maîtrise de la conscience, tout cela conduit à l'intuition directe des « noyaux abstraits » tellement difficile à saisir. Castaneda et ses disciples, ses nombreux lecteurs, ont encore beaucoup à apprendre de Don Juan et seront étonnés, encore une fois des détours sinueux de la connaissance.

**La force du silence**  
Carlos Castaneda

**FER DE LANCE**  
LES COMPAGNONS DE LA PEUR  
ICI RADIO NEW YORK  
LES INFAILLIBLES  
Rex Stout  
10/18  
coll. « Grands détectives »  
no. 1966 à 1969

On connaît surtout l'auteur américain Rex Stout par son roman *L'homme aux orchidées*. Mais il était également un homme engagé qui a combattu les nazis et les communistes. Il a laissé, à sa mort en 1975, une série de 33 romans de la saga Néro Wolfe dont voici quatre rééditions.

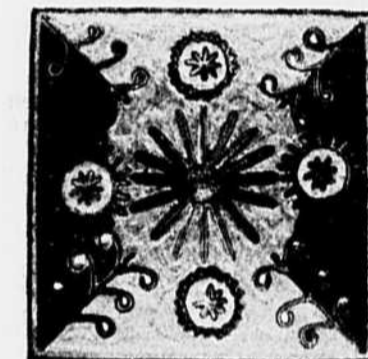
**Rex Stout**  
Les compagnons de la peur



**ORWELL ET 1984**

Guy Bouchard,  
André Rocque et  
Jacques Ruelland  
Bellarmin  
275 pages.

L'année fatidique, 1984, est passée sans que soit réalisées les prophéties sombres d'Orwell. Mais le roman emblématique de la peur du totalitarisme sous toutes ses formes continue de nous questionner face au pouvoir. Dans cet ouvrage, trois auteurs québécois proposent des lectures différentes de celles qui ont eu lieu jusqu'ici. Jacques G. Ruelland analyse l'histoire contemporaine de la première grande guerre aux débuts de la guerre froide, pour y situer la vie et l'oeuvre d'Orwell. Guy Bouchard, pour sa part, offre une analyse feuilletée de 1984 afin d'en saisir le sens et la portée philosophique. Enfin, André Rocque élabore une théorie des visions du monde, à partir du roman, et interroge de cette façon notre fin de siècle.



**CONTES À RACONTER ET À ÉCOUTER**  
Jani Pascal  
Guérin littérature  
coll. « Culture populaire »  
295 pages.

Ce recueil de 12 contes populaires, transmis de bouche à oreille depuis des générations, remet au goût du jour de très jolies histoires plaisantes à entendre. L'auteur, qui a interprété Marie Quat'poches, a su restituer un souffle nouveau qui facilite la lecture de ces 12 récits. Pour les petits et les grands



**VOS APTITUDES PROFESSIONNELLES RÉVÉLÉES PAR L'ASTROLOGIE**  
Huguette Hirsig  
Guérin littérature  
214 pages.

Qu'est-ce qu'une personne née sous le signe du gémeaux peut bien faire en journalisme ? Et un individu poisson peut-il faire un bon vendeur ? Pensez-vous être dans la bonne profession selon les astres qui ont présidé à votre venue au monde ? Vous trouverez toutes les réponses à vos questions existentielles dans ce livre qui dévoile les aptitudes de chaque signe pour une profession déterminée. Drôle, anecdotique, ce petit volume pourrait vous donner, qui sait, de judicieux conseils sur votre avenir.

**OUVERTURES**  
Fernand Ouellette  
L'Hexagone et la Librairie bleue  
207 pages.

Cette magnifique réédition reprend divers essais de Fernand Ouellette, dont l'ouvrage *Ouvertures* qui a remporté le grand prix francophone de la ville de Troyes l'année dernière. On a ajouté à ce texte l'essai *Depuis Novalis, errance et gloses*, paru originellement en 1973, et une série de courts articles.

**LA MÉDECINE DES INDIENS D'AMÉRIQUE**  
Bernard Assiniwi  
Guérin littérature  
coll. « Nature et mystères »  
448 pages.

Abondamment illustré, ce livre nous ramène aux sources ancestrales de la médecine de notre continent qui s'est transmise contre les vents et les marées de notre médecine impérialiste moderne. « Les groupes-médecins autochtones, conscients du danger d'extinction qui menace toute culture en période de transition, reviennent aux valeurs fondamentales des peuples ayant vécu près de la terre. » Cet ouvrage nous fait découvrir quelques-unes de ces valeurs.

# Les prises de bec de Clémenceau le Tigre

**CLÉMENCEAU**  
Jean-Baptiste Duroselle  
Éditions Fayard, 1,080 pages

**LOUIS BEAUGRAND-CHAMPAGNE**

QUAND J'AI MIS LA MAIN sur cette « brique », je me suis dit que je ne passerais jamais au travers. Mais j'ai réussi en lisant la dernière moitié au pas de course. Les premiers chapitres, qui racontent les débuts de sa vie et ses débuts dans la

vie politique, sont détaillés et merveilleux pour qui veut faire un travail sur la politique française ou sur l'histoire du socialisme en France.

Heureusement qu'à un certain moment on arrive à deux chapitres plus aérés : l'un sur sa vie privée, l'autre sur sa vie mondaine. Ces deux chapitres allègent la lecture et aident à traverser tant bien que mal toute l'affaire Dreyfus.

Clémenceau commença par croire à la culpabilité de Dreyfus. Il lui paraissait impossible qu'une pareille sentence eût été prononcée à la légère par des officiers contre un de leurs pairs. Or ce qui le faisait le plus sortir de ses gonds, c'était de découvrir qu'une injustice avait été commise. Dès qu'il apprit toute l'ampleur du complot contre Dreyfus, il ne se contrôla plus. Il commença par donner le titre au fameux article de Zola : *J'accuse!* Dès lors, il ne cessa de harceler les dirigeants de l'armée et les politiciens complices ; il publia en trois ans 665 articles. Il a commencé par attaquer l'injustice, la bête noire de sa vie qui le faisait

rugir « comme un tigre », et ensuite toutes les formes de malversations, de mensonges, de malhonnêteté qu'il découvrait.

En 1917, la situation militaire n'était pas brillante : la Russie, la Roumanie, l'Italie, l'Angleterre et aussi la France étaient à bout d'effectifs. Et il fallait se défendre jusqu'à l'arrivée des Américains. Après bien des discussions et hésitations entre les ministres en poste, on fit appel à Clémenceau, on lui confia le ministère de la Guerre.

Comme Churchill, il ne voulait pas de compromis, c'était la victoire qu'il voulait, rien d'autre.

Mais ce que Churchill fait pour l'Angleterre en 1940-45, Clémenceau l'avait fait pour la France en 1914-18. Il en fut récompensé de la même façon : tous deux furent battus aux premières élections suivant la guerre.

Ce n'est pas un livre qui vous procurera une lecture facile et reposante. C'est un cours sur l'histoire de la France de 1890 à 1917, ardu et fatigant, mais cultivant et renseignant.

**ciel 98,5**

**Sous le ciel des tropiques**

Soyez à l'écoute de Ciel et courez la chance de vous envoler pour la destination soleil de votre choix.

- Guadeloupe**  
Jean-Pierre Coallier  
6h00 à 10h00
- Acapulco**  
Dominic Frégault  
10h00 à 15h00
- République Dominicaine**  
François Paré  
15h00 à 18h00
- Carthagène**  
Micheline Ricard  
18h00 à minuit

Avec la participation de TOURS MONT-ROYAL

LE DEVOIR CONCOURS 1988-1989

**CATÉGORIE PARENTS**

une initiative du:

CONSEIL PÉDAGOGIQUE INTERDISCIPLINAIRE DE QUÉBEC

**OBJECTIF DU CONCOURS POUR LES PARENTS:** le concours veut encourager les parents à intervenir chez eux, en milieu familial, auprès de leurs enfants pour améliorer la qualité du français comme langue d'éducation, de formation et de communication • **NATURE DES RÉALISATIONS ADMISSIBLES:** les initiatives du (des) parents doivent avoir été vécues dans un milieu familial où le français est la langue maternelle. Elles sont décrites et présentées par le(s) parent(s) responsable(s) et confirmées par le(s) enfant(s) de 6 ans et plus • **RÈGLES DE PARTICIPATION:** les actions du (des) parent(s) doivent avoir été réalisées avec leur(s) enfant(s) avant le 31 janvier 1989 • **PÉRIODE D'INSCRIPTION AU CONCOURS:** le(s) parent(s) doivent faire parvenir leur formulaire de candidature au CPIQ avant le 31 janvier 1989 • Pour information: (514) 873-3196 •

en collaboration avec: **LE DEVOIR** Hydro-Québec Ministère de l'Éducation

Nom: \_\_\_\_\_  
Adresse: \_\_\_\_\_ code postal \_\_\_\_\_  
tél: rés.: \_\_\_\_\_ bur.: \_\_\_\_\_ âge (enfant-s) \_\_\_\_\_  
Signatures: •parent-s \_\_\_\_\_  
•enfant-s \_\_\_\_\_

Pour participer, annexe une feuille blanche et répondez aux questions suivantes:  
• Décrivez en quelques mots ce que vous avez réalisé comme parent(s), pour améliorer la qualité du français parlé et/ou écrit par votre (vos) enfant(s);  
• Pensez-vous que cela vaut la peine d'agir concrètement à cet effet auprès de votre (vos) enfant(s)? Pourquoi?

**Concours des parents**

Formulaire de candidature

Adresser avant le 31 janvier 1989 au  
CPIQ, 600, rue Fullum (5e)  
Montréal H2K 4L1

**L** le plaisir des Livres

# Théodora: du lupanar au trône de Byzance

**LE PALAIS DES LARMES**  
Michel de Grèce  
Paris, Olivier Orban, 1988  
358 pages



Lisette **MORIN**

▲ Le feuilleton

AUTANT l'avouer d'entrée de jeu : les romans dits « historiques », lors même qu'ils s'appuient sur une très sérieuse documentation, une recherche longue et minutieuse des sources, m'ont toujours procuré une sorte de gêne. Pour ne rien vous cacher, mon malaise de lectrice vient sans aucun doute de la préférence que j'accorde au genre littéraire par excellence, le roman authentique. Enfin, celui qui s'avoue tributaire de la seule fiction, avec ou sans l'avertissement liminaire : toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé ne serait que pure (!) coïncidence.

Autre aveu : je n'ai lu de Michel de Grèce ni le best-seller *La Nuit du sérail* (1982) ni aucun des cinq autres romans publiés par la suite chez le même éditeur. J'ai donc abordé *Le Palais des larmes* sans autre prévention ni préjugé que la réserve que j'exprimais plus haut : mon peu de goût pour l'Histoire « romancée ».

Le roman de Michel de Grèce repose sur le récit, bien entendu apocryphe, de l'impératrice Théodora, « née à la fin du Ve siècle après No-

tre-Seigneur (... En fait, personne ne s'est souvenu de l'année exacte) et morte en 548. Elle fut l'épouse de l'empereur Justinien, qui lui survécut, et dont n'importe quel dictionnaire vous apprend que son oeuvre législative, le *Code justinien*, le *Digeste* ou *Pandectes*, est considérée encore aujourd'hui comme très importante. On lui attribue également la construction de superbes monuments, dont Sainte-Sophie, de Constantinople, et San Vitale, de Ravenne, en Italie.

Pour son épouse Théodora, dont la famille était de l'île de Chypre, et qui naquit dans un faubourg misérable de Constantinople, l'Histoire « officielle » concède « qu'elle fut l'âme du gouvernement de Justinien Ier, qui lui dut de conserver son trône lors de la sédition de Nika ». Et c'est sans doute parce qu'il regretta cette information, plutôt laconique, que Michel de Grèce s'est intéressé à ce personnage, qui vécut près de 15 siècles avant nous; également fasciné, chaque épisode du roman nous le confirme, par l'extrême détermination d'une petite putain des bas-fonds de la ville, qui fut autrefois la grande capitale de Byzance, et qui réussit à s'élever non seulement jusqu'aux marches du trône mais à l'occuper de plein droit avec une autorité — c'est le cas de le dire — souveraine.

Le roman est habile, extrêmement séduisant dans sa forme et n'indisposera sans doute que les historiens spécialistes de Byzance. Pour les lecteurs ordinaires, Théodora apparaît, et cela dès le récit de son enfance

misérable, comme une... féministe avant la lettre, une femme indomptable bien résolue à s'élever, et par tous les moyens, au-dessus de sa misérable condition. Pour y parvenir, tous les crimes seront bons : l'intrigue, auprès du vieil empereur Justin, la collusion avec les courtisans, et même l'assassinat élevé au rang d'un des beaux-arts du gouvernement.

*Le Palais des larmes* fourmille de renseignements sur la vie quotidienne à Constantinople, celle du petit peuple dont se souviendra toute sa vie, parvenue au faite de la gloire, l'impératrice Théodora. Quant à l'existence des souverains, le faste de leurs nombreuses résidences, le vestiaire — la chambre d'atours — de l'impératrice, l'imagination du romancier paraît ici quelque peu débridée. Puisque, de son propre aveu, en révélant la source de ses « informations bibliographiques », il concède qu'il a consulté de nombreux ouvrages mais que son héroïne fut extrêmement calomniée par le seul chroniqueur de l'époque à s'être intéressé aux souverains : Procope, dans son *Livre de guerres* et son *Traité des édifices*.

Époque sans doute cruciale, dans la vie de cette partie du monde, le règne de Théodora permet à Michel de Grèce de raconter les guerres, la reconquête de l'Italie, entre autres victoires, et d'entremêler les faits « historiques » de tout ce que l'habileté, qu'on jugera démoniaque, de l'impératrice lui permet d'inventer pour subjuguier non seulement son époux

mais tous les chefs de guerre, les courtisans, les adversaires politiques et jusqu'aux prélats, à commencer par les deux papes qui régneront successivement sur la catholicité et dont elle infléchit le destin.

Il faut en venir au style du *Palais des larmes*. Curieux mélange de fidélité aux vocables authentiques, à propos notamment des fonctionnaires et des fonctions de l'époque, et de modernisme dans les expressions qu'utilise le romancier bien 20e siècle qu'est Michel de Grèce. On ne peut que tiquer devant cette « considération » de Théodora, à propos de son époux grand législateur : « Il n'avait que la législation en tête, il y pensait nuit et jour, et même dans nos moments d'intimité, il m'en parlait. *Je le comparais* (c'est le feuilletoniste qui souligne) *en plaisantant à un bûcheron de la casuistique*... »

Même agacement devant les tics langagiers, autre travers de notre époque, qu'utilise sans sourcilier le romancier. En particulier ce très vilain « quelque part », qu'on trouve dorénavant partout (« Justin se précipitait à laisser l'empire en de bonnes mains, mais je savais aussi qu'il craignait quelque part que son successeur ne le rejetât dans l'obscurité... » « Je réprimai un éclat de rire et quelque part je lui fus reconnaissante... »).

Vétilles sans doute, mais qui m'ont confortée dans le déplaisir que je continue d'éprouver chez les romanciers qui « font » dans les sujets historiques. Vive le vrai roman !

# Un patient travail de la mémoire

**TRENTE ANS D'AMOUR FOU**  
Dominique Rolin, Paris,  
Ed. Gallimard, 1988  
248 pages.

**MONIQUE GRÉGOIRE**

EN 1942, Dominique Rolin entrait en littérature avec un roman, *Les Marais*, publié aux éditions du Seuil, livre qui n'a peut-être jamais circulé au Québec. Depuis, avec une constance étonnante, elle n'a jamais cessé d'être éditée, presque toujours chez De-noël. Aujourd'hui, à 75 ans, elle signe un 24e roman qui parle encore d'elle, et toujours de sa famille, de son milieu d'origine. Sans relâche, son écriture reste un patient travail de la mémoire.

À 33 ans, le dos déjà lourd d'expériences pénibles, elle s'installe en France et ne revivra dans « l'autre pays » que par les voies de l'écriture. Elle connaît 10 années de bonheur avec le sculpteur Bernard Milleret, décédé en 1957.

Comment dissocier Dominique Rolin de la narratrice quand s'ouvre ainsi le roman : Jim et moi sommes arrivés hier. Ils sont à Venise; elle veut écrire ce livre où alterneront le dessus et le dessous, la mémoire vivante et la mémoire enfouie; elle voudrait relier le passé et le présent.

La mémoire enfouie raconte l'histoire de deux familles, la sienne et celle de son amie, à partir de leur adolescence. Pour échapper au climat insupportable de la maison, elle aime se retrouver chez Marie, où tout semble être accueil et harmonie. Marie, c'est « son premier repère de liberté ». C'est leur connivence passionnée quand elles trouvent sous un arbre les morceaux épars d'une lettre d'amour; c'est le premier roman qu'elles commencent à écrire. Mais le mariage va enfermer Marie dans le moule de l'époque : grossesses en série, jusqu'à l'épuisement, alors que le mari se livre aux plaisirs exigeants de la musique. Pour la narratrice, c'est la rencontre de Youri, enfant d'immigrés russes, alcoolique et paresseux, avec qui elle entretient pen-

dant 10 ans une relation d'amour et de haine. C'est aussi sa mère, omniprésente dans une maison où il est impossible de s'isoler, qui contrôle les rentrées tardives, s'inquiète des textes qu'écrit sa fille, s'approprie l'enfant dont la jeune femme ne voulait pas. Dans l'atmosphère des beaux parquets cirés, « Le respect des convenances subsistait. Nous acceptions de nous déchirer mais avec une certaine distinction ».

La mémoire vivante nous fait croire que l'auteur est à Venise avec Jim. Ils écrivent tous les deux. Ils s'aiment dans le silence. C'est le dessus des jours ! Au fil d'indices patiemment glissés, s'impose la question : mais qui est Jim ? Une phrase parfois éclaire un bout de réponse : La voix pensée de Jim murmure à travers le souffle blanc de la tempête « Tu es mon amour, tu m'aides à vivre — Je t'aime, répond ma gorge d'âme — Je vais juste qu'à me demander si Jim existe en tant que corps palpable... »

Jim n'existe qu'en elle, l'inspire, la pousse à écrire, à aller au bout de sa mémoire. Elle l'associe à tout ce qu'elle voit ou fait, dans un constant dialogue où le « TU », c'est toujours Jim. Elle perçoit ses silences, ses baisers sans poids sur sa nuque fatiguée, lui encore absent contre son flanc droit. Voilà les « trente ans d'amour fou »; elle vit avec un homme toujours jeune dans sa mémoire, alors qu'elle continue de vieillir. C'est ainsi qu'elle apprivoise la mort.

Ce n'est pas pour rien que le roman se déroule au rythme du sommeil et du réveil. La mémoire se joue de l'espace et du temps; les mots qui s'écrivent maintenant dessinent la vie, comme une spirale montante tour à tour éclairée par le jour et la nuit.

Les derniers romans de Dominique Rolin illustrent toutes ses tentatives obsédantes d'apprivoiser la mort. Sans cela, comment expliquer la vie ? Car « Aimer Jim, c'est aimer le monde et son obscure, abominable et superbe totalité » (p. 242).

# La statue de Pouchkine

**LA STATUE DU COMMANDEUR**  
Patrick Besson  
roman, Albin Michel  
Paris, 360 pages

**MICHEL M. SOLOMON**

L'ÉCRIVAIN français Patrick Besson a réussi un véritable tour de force en évoquant dans le roman *La statue du commandeur* la vie de créativité de Pouchkine ainsi que ses histoires de combat contre la réaction suivies des années d'exil et de débauche, d'ivrognerie et de défis, comme nul autre avant lui.

D'innombrables biographies du poète national de la Russie ont été écrites, mais ce livre romancé est sans pareil. Mieux on connaît la vie de Pouchkine d'autant plus on est in-

trigué par les dimensions nouvelles projetées par l'auteur.

Si Staline fait part des dieux déchus de la révolution, si le rôle de Dieu tout-puissant de Lénine est mis en doute, le nom d'Alexandre Sergeevitch Pouchkine restera le dénominateur commun de la littérature russe aussi longtemps qu'un seul lecteur russe existe. Besson qui avait reçu auparavant le grand prix de l'Académie française pour son roman *Dara* a recherché la vie anecdotique du poète jusqu'aux menus détails en y ajoutant la couleur et l'incisivité d'un vrai analyste.

Le roman débute par le duel fatal entre Pouchkine et l'officier français D'Anthès, le courtisan de sa jeune femme, et remontera aux débuts de Pouchkine au lycée de Tsarsko Selo où le poète Derjavine découvrirait

lui « l'étoile brillante sur le firmament poétique de la Russie ».

On y revoit l'ancêtre de Pouchkine, l'éthiopien Hannibal, qui fut fait cadeau à l'empereur Pierre le Grand et dont il avait hérité le type négroïde à travers quatre générations aussi bien que la beauté fascinante de Natasha Nicolaevna Gontcharov qui accepta d'épouser le poète minuscule pour sauver sa mère veuve et ses deux soeurs de la pénurie, alors qu'elle était âgée de 17 ans et Pouchkine frusait la trentaine.

Relégué au fond de la Russie par le tsar Alexandre Ier pour ses épiques anti-monarchiques et ses liens avec les décembristes, il eut la vie sauve quand les officiers nobles tentèrent de renverser le tsar en février 1827 et furent punis par six peines et l'exil à vie en Sibérie.

Pardonné par le nouveau tsar Nicolas Ier, Pouchkine rentre à Petersbourg après six ans décidé à vivre en bon bourgeois aidé par une rente de l'empereur. Son malheur fut la frivole Natasha qui vivait pour les bals dans les palais et les ambassades étrangères et les toilettes extravagantes qu'elle adorait.

Pour satisfaire les goûts de son épouse, Alexandre Sergeevitch hypothéqua son domaine et s'endetta un peu partout. Les jeunes intellectuels le condamneront pour sa soi-disant servilité vis-à-vis le tsar et les caricaturistes clandestins le présenteront dans des caricatures obscènes en train « d'embrasser le sexe de l'empereur ».

Le comble de ses malheurs fut l'apparition dans la vie de sa femme du beau D'Anthès à qui Natasha refusait de céder tout en le tenant sous ses charmes. Les rumeurs circulant à Petersbourg forcèrent le poète à le provoquer au duel. Meilleur tireur que Pouchkine, D'Anthès le blessa grièvement alors que Pouchkine avait tiré en l'air son coup de pistolet.

Rien n'est pas dit dans le roman sur le destin de la jeune veuve et de ses quatre enfants malgré le fait que le tsar ait promis au lit du moribond poète de leur servir une rente pour la vie. En échange, on nous enseigne que Pouchkine avait inspiré Nicholas Gogol en lui passant les sujets de ses deux grands succès : *Ames mortes* et *Revizor*.

Mort à 37 ans, suite au duel, Pouchkine ne pouvait pas savoir que ses oeuvres seraient transformées dans des opéras par les grands musiciens de l'époque; Glinka adopta son *Rouslan et Ludmilla*, Moussorgsky son *Boris Goudounov* et Tchaïkovsky Eugène Onegin et *La dame de pique*.

Ses amis de jeunesse l'ont caractérisé comme « fainéant comme un Africain, vicieux comme un Français et buté comme un Russe ». Il ne reste pas pour tous les temps le génie de la poésie russe par excellence.

# Talc elle

**L'ODEUR DE LA POUDRE**  
Thérèse de Saint Phalle  
Paris, Ed. Julliard, 1988 : 223 p.

**LORI SAINT-MARTIN**

DOMINIQUE a la trentaine épanouie et une situation enviable : directeur commercial d'une société pétrolière. Elle habite seule (avec « jubilation », nous dit-on) et se consacre corps et âme à son travail. Les hommes la craignent (agressives, ces femmes qui aiment « l'odeur de la poudre ») tout en se laissant attirer par sa grande beauté. Le plus séduisant et le plus épris, c'est Thierry, directeur d'une société de produits de beauté. Mais voilà, Thierry est marié (à une femme indigne de lui, il va sans dire) et Dominique, après avoir vécu avec lui un intermède passionné, décide de garder ses distances. Découvrira-t-elle les plaisirs de l'amour vrai, avant qu'il ne soit trop tard ?

Voilà, en résumé, l'intrigue du roman de Thérèse de Saint Phalle. On le voit, il n'y a là rien de bien nou-

veau. Dès le début, au contraire, on chemine vers un « happy end » prévisible et sirupeux. Entre-temps, l'auteure nous gratifie de dissertations sur les relations commerciales avec le Japon, l'Afrique (« Thierry fut frappé par le modernisme des hommes d'affaires qu'il rencontra en Côte d'Ivoire ») et le Canada (« La race des pionniers canadiens me plaît »), nous décline des verbes latins (« En latin, parcere signifie épargner ») et rappelle l'histoire des Germains, de Jules César et de Besançon, anciennement Vesontio. Indigestes, mal intégrés à l'ensemble, de tels renseignements n'ajoutent rien à l'intrigue, pas plus que des dialogues très écrits : « Les enchaînements de l'économie internationale s'allient aux transformations radicales des mentalités et du tissu social dans les pays industrialisés pour tirer le tapis sous les pieds des États... »

L'idylle amoureuse qui unit Thierry et Dominique a lieu en Alberta. Le Canada, pour Thérèse de Saint Phalle, ce n'est pas Montréal, Toronto ou Vancouver, mais l'original, les grizzis et les bisons. Les Canadiens, nous apprend-elle, « expriment leur plaisir avec autant de dynamisme qu'ils affrontent le blizzard, la neige et la glace », soutenus, bien sûr, « par des compagnes aussi robustes qu'eux ». Ce n'est pas Thérèse de Saint Phalle qui proposera au Canada une image renouvelée.

Perce par moments, dans le récit, une certaine conscience féministe ou, au moins, féminine : la femme d'affaires travaille davantage qu'un homme pour le même salaire, on ne lui pardonne aucune erreur, etc. Mais le livre abonde aussi en clichés sur les femmes qui tombent enceintes dans le but de se faire épouser, les « briseuses de rêves », et, bien sûr, ces Américaines trop hennies : « Aux États-Unis, il est risqué de faire un compliment. Les femmes affectent de n'avoir plus de fesses ». Les Françaises, elles, si elles reconnaissent avoir des fesses, écrivent sans sourcilier « Madame le directeur commercial ». Toutes n'ont peut-être pas la féminité au même endroit...

On voyage beaucoup dans *L'odeur de la poudre*, mais seules des images superficielles et tape-à-l'oeil sont évoquées : « Vous ne vous êtes jamais roulé dans la neige après un sauna en Finlande ? » De ces personnages qui se promènent en BMW, fumant des Davidoff et pratiquent « non seulement le surf à Biarritz mais aussi le body-surf sur les côtes d'Afrique », émane un profond ennui. Thérèse de Saint Phalle nous donne ici un livre à la fois insipide et moralisateur (« Que valait la liberté de Dominique si elle devenait synonyme de solitude ? »), tout à fait attendu. Les romans Harlequin en valent presque autant et coûtent moins cher.

# Les livres format poche

**GUY FERLAND**

Voici une sélection de livres en format de poche, tout genre confondu, reçus récemment.

FOLIO : Paul Valéry, *Mon Faust*; Seishi Yokomizo, *La hache, le koto et le chrysanthème*; Jean Piaget, *Où va l'éducation*; Carlos Fuentes, *Une certaine parenté*; Anne Tristan, *Un front*; Daniel Boulanger, *Le chemin des caracoles*; Weyergans, *La vie d'un bébé*; J.P. Donleavy, *Un conte de fées new-yorkais*; Tanizaki, *Svasitika*; Maryse Condé, *Moi, Tiuba sorcière...*; Jean-Louis Bory, *Un prix d'excellence*; Paul Bénichou, *Morales du grand siècle*; Pierre Loti, *Pêcheur d'Islande*; Patrick Chamoussau, *Chronique des sept misères*; Mircea Eliade, *Aspects du mythe*; Carlos Castaneda, *Le voyage à Ixtlan*; Tahar Ben Jelloun, *Harrouda*; Bouquins : Victor Hugo, *Correspondance familiale et écrits intimes, tome 1*; Jules Romains, *Les hommes de bonne volonté, tome 3 et 4*.

Points : Annie Moulin, *Les payans dans la société française*; Heinrich Böll, *Femmes devant un paysage fluvial*; Antonio Skarmeta, *Une ardente patience*.

Diverses collections : Roger Vercelet, *Capitaine Conan*, Albin Michel, coll. « Bibliothèque »; Georges Perros, *Une vie ordinaire*, Gallimard, coll. « Poésie »; Jacques Chaban-Delmas, *La dame d'Aquitaine*, J'ai lu; Constant, *De la force du Gouvernement actuel de la France et de la nécessité de s'y rallier* (1796), *Des réactions politiques*, *Des effets de la terreur*, Flammarion, coll. « Champs »; Andrée Chedid, *Nefertiti et le rêve d'Akhnaton*, G.F. Flammarion; Garry Kasparov, *Et le Fou devint Roi*, J'ai lu; Stephen King, *Différentes saisons*, J'ai lu.

Le cahier culturel du DEVOIR une place de choix pour les amoureux de la littérature

**Champigny**  
Librairie Champigny inc.  
4474, rue St-Denis  
Montréal (Qué.)  
844-2587  
9H à 21H - SEPT JOURS  
Obtenez jusqu'à 20% en coupons-rabais

**PRIÈRE À SARAH**  
Louise de Gonzague Pelletier  
Un livre d'images qui déferlent devant nos yeux. Une suite de tableaux saisissants, sans équivoque. Une sorte de fascination par les mots et de magie par les résonances et les couleurs. On croirait relire Bachelard lorsqu'il commente les toiles de Chagall.  
191 pages — 14,95\$  
Louise Courteau  
éditrice  
Distribution Courteau-Migneault Inc.  
7364, St-Denis, Montréal, Qc. H2R 2E4, (514) 272-1160  
Tous nos livres sont en vente chez votre ami(e) libraire

**LES CHEVAUX DE MALAPARTE**  
HUGUES CORRIVEAU  
ÉCRIRE UN ROMAN  
LES HERBES ROUGES / ESSAI  
228 p. — 16,95 \$

**NUL NE PEUT PLUS IGNORER**  
**HUGUES CORRIVEAU**  
ROMANCIER, ESSAYISTE, POÈTE  
**LES HERBES ROUGES** où l'écriture fait la littérature  
84 p. — 14,95 \$

**HUGUES CORRIVEAU APPRENDRE À VIVRE**  
LES HERBES ROUGES / POÉSIE  
100 p. — 14,95 \$

**L** le plaisir des  
**Livres**

# Le flambeau de la vérité d'un ennemi du conformisme moderne

LA COMMUNION DES SAINTS existe. Je viens de la rencontrer, en lisant le livre que le Père Bruckberger a consacré à Bernanos. (R.-L. Bruckberger : *Bernanos vivant*, Éditions Albin Michel, Paris 1988.) C'est, de toute évidence, le livre d'une vie. Les Anciens, que le Père Bruckberger n'a pas toujours en odeur de sainteté, avaient inventé ce genre de dialogue; deux hommes qui ont l'un pour l'autre une affection admirative, discutent



dans l'Empyrée, conversation de morts qui passionne les vivants. Le Père Bruckberger, Dieu merci, est bien en vie et peut laisser parler son cœur et son intelligence, donner libre cours à son style, dans ce livre dense et riche. Il y déverse l'accumulation d'expériences, pensées et sensibilité, qui ont fait de lui l'un des personnages les plus intéressants de notre fin de siècle. Il est la voix qui crie dans le désert. Alors que les « penseurs » nous mondent de misères magistrales, égarent nos esprits afin de mieux nous préparer pour le désespoir atomique, lui, de son propre chef, contre vents et marées, a repris le flambeau de la vérité, en ennemi du conformisme moderne. Nous savons tous que nous vivons à une époque où le mensonge est roi; nous en ressentons une malaise parfois métaphysique, mais nous nous croisons les bras. Nous hurlons avec les loups et nous nous précipitons vers l'abattoir avec les moutons. Si vous parlez de Dieu, vous êtes un fasciste; si vous soutenez que la domination anglaise au Québec nous a été néfaste, vous êtes un traître; si vous écrivez que la plus exaltante chance que nous ayons eue, c'est d'appartenir à la civilisation française, vous êtes un doux dingue; si vous croyez que la

création d'un Québec français ferait avancer la cause de la civilisation en Amérique, vous vous transformez aussitôt en nazi. Le monde est à l'envers et chacun se frotte les mains en remerciant le Ciel d'être né tiède, anti-historique, illettré et maso-raciste. Le maso-racisme, cette maladie spécifiquement québécoise, qui fait qu'on a honte d'être ce qu'on est.

Heureusement, il se trouve des hommes comme le Père Bruckberger qui, forts de la culture dont ils sont les porteurs prédestinés, laissent, parfois, éclater la vérité, remontent aux sources, débusquent l'ennemi. Il n'est pas donné à tout le monde d'être un combattant de la vérité. Il y faut le courage et le ton. Curieusement, avant de me mettre à la lecture de ce Bernanos, je lisais le *Marc-Aurèle* de Renan. Et je le lisais en m'interrogeant, car le portrait du vieil historien dans le *Maumort* de Martin du Gard m'avait frappé. D'où me venait ce trouble? Tout simplement, du persiflage. Renan se moque de tout, avec le sérieux imperturbable et le sourire glacé qui durent être ceux des juges de Jeanne d'Arc. Il ne croit à rien, surtout pas à lui-même. Il ne lui reste donc que cette écriture tremblotante, qui se dresse toute seule dans l'aridité des faits et des supputations. On continue à lire par commiseration. Ce détachement sourd et cynique est à l'extrême opposé du tempérament bernanosien, qui s'enracine dans le tuf le plus dynamique de la nature humaine. Le Père Bruckberger note que l'homme est un animal religieux. Sans Dieu, que serions-nous? J'admire le *Maumort* de Roger Martin du Gard, ce chef-d'œuvre de ce que la Troisième République a produit de meilleur. Et pourtant, il me faut bien avouer qu'il manque à *Maumort* cette dimension, qui ne peut être que spirituelle, qui permet aux romans et aux essais de Bernanos d'atteindre à la biosphère. C'est la tentation de Renan. Dès que les personnages d'un livre ne sont pas entraînés par le désir, même secret, de l'éternité, ils ont, aux commissures des lèvres, la sinistre ride renanienne. Le Père Bruckberger situe Bernanos dans la lignée des Pascal, des Nietzsche, des Dostoïevski. La voix des prophètes se sera donc fait entendre dans notre siècle et nous l'entendrons trop tard.

Je reviens à l'idée du dialogue, fait d'amour et de

reconnaissance. De quoi le Père Bruckberger parle-t-il avec Bernanos? De la France et des Français, bien sûr, inséré dans l'histoire. La France est un principe de contradiction, parce que son esprit a donné naissance à une langue de transformations. Pourquoi veut-on, en Amérique, notre disparition? Parce que nous parlons français et que, dans la pâte rancie, cette langue est un levain. Les premiers écrivains québécois parlaient de notre mission en Amérique. Ils avaient raison car nous avons sur ce continent une mission de présence. Il suffit que nous soyons là, avec notre façon propre de concevoir le monde, qui nous vient de notre langue, pour que l'autre civilisation, quelque puissante qu'elle soit, chancelle sur ses bases. En puissance, nous sommes la différence et le danger ultimes, car les valeurs que nous représentons, dans toute l'indignité de notre faiblesse, sont les plus hautes de l'Occident. (On voit que mes lointaines origines françaises, lointaines et proches, ne m'ont pas donné de complexe d'infériorité.) En Occident, la France est comme nous en Amérique, un dangereux ferment. Que serait-elle devenue si elle n'avait pas connu deux maladies mortelles, la Renaissance et la Révolution? Bernanos n'a jamais accepté la mutation du XIIIe siècle. C'est remonter bien loin mais c'est cela, la civilisation, cette puissance de raccordement, par-delà les âges, au service d'une vérité. Après deux cents ans de désordre intérieur, les Français cherchent à renouer avec leur passé. On peut prédire qu'on en verra de belles pendant les fêtes du bicentenaire de la Révolution; mais n'est-il pas trop tard?

L'approche du Père Bruckberger place son portrait de Bernanos dans une belle lignée d'adeptes de la biographie intérieure. Je pense, en particulier, au *Portrait de M. Pouget* de Jean Guitty et, un peu en retrait, au *Maurras* de Pierre Boutang. Il y a là une tradition. Le disciple se tourne vers le maître et lui rend hommage. Le Père Bruckberger ne se prive pas de ce plaisir délicat. La reconnaissance intellectuelle rend semblable aux dieux. Bernanos lui-même en a donné l'exemple en rendant hommage à son vieux mentor Édouard Drumont. Le chapitre que le Père Bruckberger consacre à cet écrivain de choc est un modèle de distinction spirituelle

et de tact historique. Je tiens à souligner l'ardeur du style du Père Bruckberger, qui emporte le lecteur à sa suite. Tout serait à citer. Il n'y a aucun académicien vivant (sauf peut-être Julien Green), dont le langage puisse se comparer aux harmoniques de cet écrivain exemplaire. La passion de Bernanos est passée dans l'ampleur des phrases, dans le mouvement des périodes. Le lecteur est séduit par cette mélodie de la pensée, devenue comme intemporelle. Il se laisse convaincre, car il entend retentir, dans ces pages, la voix, si rare, de l'amour.

La foi chrétienne est au centre de l'oeuvre de Bernanos. Ses thèmes de méditation sont la Croisade, la chrétienté, le basculement au temps de la Renaissance, le Diable, Dieu et « chacun de ces thèmes est pris dans le champ d'attraction du soleil de sa foi de chrétien, de chrétien appliqué, éminemment attentif à demeurer sans dévier au centre de ce coeur, attractif et libérateur de la révélation chrétienne ». Entre le Père Bruckberger et Bernanos se crée une sorte d'osmose psychologique et affective. Leurs subconscients n'ont plus l'un pour l'autre de secret. C'est ce qui explique l'admirable réussite de ce livre, qui satisfait aux besoins de l'intelligence et répond à ceux du coeur. Le destin intervient souvent dans la vie des deux hommes. Le chapitre qui raconte l'histoire du manuscrit des *Enfants humiliés* en dit long sur les longues méditations du hasard. Je suis sûr que tout écrivain souhaiterait avoir à ses côtés un ami comme le Père Bruckberger. Mais il faudrait savoir s'en rendre digne.

Lorsque je suis allé à Paris faire des études, le Père Bruckberger dirigeait une revue à laquelle collabora Jean-Ederne Hallier : *Le cheval de Troie*. Depuis lors, j'ai suivi sa carrière d'écrivain. Un jour, il fit paraître une *Histoire de Jésus-Christ*. Chaque année avant Pâques, moi pécheur, je lis ce livre afin de m'affermir dans mon humanité. Y a-t-il du Bernanos dans ce chant d'amour? Je le crois, car, comme dit Goethe, lorsqu'on a atteint le sommet, on trouve la paix. Et le Bernanos vivant, c'est la paix des sommets.

**BERNANOS VIVANT**  
R.-L. Bruckberger, Éditions Albin Michel, Paris 1988.

## La passe voilée du Super Bowl

**SUPER BOWL!**  
20 ans de football américain  
Jean Séguin  
Éditions Louise Courteau, Montréal, 1988, \$ 16,95.

**YVES D'AVIGNON**

JEAN SÉGUIN en a eu de la chance. Le responsable de l'information sportive au réseau français de Radio-Canada a pu assister aux vingt premiers Super Bowl, match ultime du football américain. Chance et distinction : il est le seul analyste nord-américain à avoir réussi « l'exploit ».

Le Super Bowl, pour les moins érudits, c'est l'équivalent du septième match de la série finale de la coupe Stanley au hockey. Récemment, le Super Bowl est devenu un spectacle télévisé haut en couleur, mieux adapté pour le petit écran. En 25 ans de couverture de ce sport couru aux États-Unis mais absent de nos grands champs canadiens, Séguin aura donc eu l'occasion d'amasser souvenirs et anecdotes à la pelle. L'introduction de *Super Bowl! 20 ans de football américain* laisse précéder un bouquet d'histoires succulentes : « Écrire un livre sur mes 25 ans de travail dans la Ligue nationale de football, c'est presque raconter ma vie ».

Malheureusement, après avoir parcouru avec la plus grande des attentions les 180 pages de ce livre, on ne peut qu'être déçu du résultat. En fait, 80 % du volume est consacré à un résumé, de type compte-rendu, des 22 premiers Super Bowls, précédé d'une courte entrée en matière expliquant les équipes en présence. Le tout suivi du sommaire de la rencontre. Désolation totale.

Quatre-vingt pour cent d'un rédigé que l'on peut retrouver facilement



La photo est si belle qu'elle a été utilisée dans les pages de sports de tous les quotidiens d'Amérique du Nord. Pour le *Plaisir des livres*, c'est du nouveau. À gauche, c'est un cascadeur qui a remplacé le fameux quart des 49ers de San Francisco, pour affronter ce tigre du Bengale de 450 livres, qui représente l'équipe de Cincinnati. Le match du Super Bowl opposant ces deux équipes, c'est à la télévision que Jean Séguin le regardera.

dans le guide annuel de la Ligue nationale de football. Interrogé sur cet aspect, l'auteur explique : « Il est certain que le manuscrit original était beaucoup plus volumineux. Environ le triple de ce qui a été publié ».

« Les premiers éditeurs du manuscrit l'ont abrégé — la publication était à l'origine prévue pour 1986 —, insistant plus sur l'événement du Super Bowl que sur l'aspect anecdotique que j'avais rédigé. Sinon le livre ferait près de 600 pages et je ne crois pas qu'aucune maison d'édition puisse se payer le luxe de publier un livre aussi long sur ce sujet ».

« Puis, lorsque j'ai récupéré le manuscrit de la première maison d'édi-

tion et l'ai proposé à la seconde, il était beaucoup trop tard pour le remettre dans son état original. C'était au lendemain des Jeux olympiques de Séoul, en octobre. Je me suis fié aux responsables de la première maison d'édition. On ne pouvait plus retarder la publication du livre, d'autant plus que le XXIIIe Super Bowl a lieu en fin de semaine ».

Demain, les amateurs de football américain pourront visionner la 23e édition du Super Bowl, en provenance de Miami. Le match opposera San Francisco et Cincinnati. Pour la première fois de sa vie, Jean Séguin ne sera qu'un simple spectateur attentif, devant son téléviseur.

### ◆ La Révolution

historiens français vers la Révolution française : à l'exception des travaux de François Furet et de Mona Ozouf, l'objet historique « révolution française » avait, depuis une trentaine d'années (après l'hégémonie de l'école historique « jacobine » de la Sorbonne), bien plus intéressé les historiens américains qu'anglais que les chercheurs français. En particulier, la prestigieuse école des Anna-

les, avec Lucien Febvre, Fernand Braudel, Jacques Le Goff, ne s'est pas penchée sur les péripéties de la Révolution française.

Une caractéristique des ouvrages récents sur la Révolution française est qu'ils ne cherchent plus à se porter à la défense de la Révolution française ou à la rejeter en bloc.

L'autre mérite du bicentenaire aura été de mettre en lumière les insurrections vendéennes, avec des ouvrages comme *De la révolution à la chouannerie*, de Roger Dupuy (Flammarion), la contre-révolution avec, notamment, les deux magnifiques volumes d'Antoine de Baecque et de Claude Langlois, *La Caricature révolutionnaire* et *La Caricature contre-révolutionnaire* (Presses du CNRS), la vie littéraire et artistique avec *La Carmagnole des Muses*, sous la direction de Jean-Claude Bonnet (Armand Colin), les femmes du peuple avec *Les Citoyennes tricoteuses*, de Dominique Godineau

(Alinéa), ou des personnages méconnus avec la réédition du *Condorcet* d'Élisabeth et Robert Badinter (Fayard), ou l'excellent *Sieyès, la clé de la Révolution française*, de Jean-Denis Bredin (éditions de Fallois).

Pour ceux qui préfèrent les grands classiques, on a réédité l'inévitable *Histoire de la révolution française* de Jules Michelet (Laffont), *La Grande Peur de 1789* de Georges Lefebvre (Armand Colin), *La Civilisation de la Révolution française* d'Albert Soboul (Arthaud), *La Révolution française* du même Soboul (Gallimard), *La Grande Histoire de la Révolution française* de Georges Soria (Bordas).

Il faut ajouter à cela un nombre impressionnant de livres pour enfants et une profusion de réimpressions des textes des acteurs de la Révolution. Ainsi, le pamphlet au vitriol de l'abbé Sieyès *Qu'est-ce que le Tiers-État* (Flammarion), de l'abbé Grégoire : *Essai sur la régénération*

## Pourquoi tant courir quand bouquiner peut être si doux !

**JULIE STANTON**

QUÉBEC — La Bouquinerie fête ses 10 ans. Contre vents et marées, voici petit poisson devenu grand, et sa propriétaire, Anne Guimont, ne s'est pas « cassé la gueule », ainsi que lui prédisaient certains oiseaux de malheur le jour où, grâce au coup de pouce de son associé de frère Bernard, elle a ouvert un petit « coin-livres » dans un local d'un peu plus de 500 pieds carrés sis rue Cartier, dans le quartier Montcalm. Elle entreprenait alors les premières phases d'un *litting* qui, à l'instar de l'outremontoise rue Bernard, allait drainer toute une nouvelle clientèle majoritairement composée de jeunes professionnels.

Le local ayant été un jour récupéré au profit du café Krieghoff, toujours très fréquenté par les intellos du coin, les joueurs d'échecs, les vague-à-l'âme-du-dimanche et les dragueurs « *softcore* », la librairie a donc élu domicile sur le trottoir d'en face. Aujourd'hui, elle offre aux regards ses deux grandes vitrines qui, bellement habitées à l'année longue, invitent les passants à pousser la porte derrière laquelle les interpel-



La Bouquinerie de la rue Cartier, à Québec.

physique, morale et politique des juifs (Stock), les *Discours et rapports* de Saint-Just (Messidor), *Les Chaines de l'esclavage*, de Jean-Paul Marat, *Le Vieux Cordelier*, de Camille Desmoulins (Belin). Et la collection La Pléiade promet pour le printemps les orateurs de la Révolution.

Pour les libraires comme Jean-Luc Marchand, responsable de la section Histoire et Sciences humaines à la librairie Gallimard près du boulevard Saint-Germain, le bicentenaire a donné une formidable impulsion à l'édition française.

Mais il aura aussi été l'occasion de découvrir ce que des sondages récents font apparaître : les Français sont à la fois très friands et curieux de la révolution de 89 tout en étant extrêmement ignorants : « Même les gens instruits font des contre-sens énormes sur la Révolution, sur la chronologie des événements. Et certains mythes ont la vie dure : par exemple, Lafayette, personnage faillot que l'on prend pour un personnage exceptionnel ». Le bicentenaire permettra peut-être de combler un manque de connaissances qui, si l'on en croit une enquête publiée dans le journal *Le Monde* au début de l'année, frappe un bon tiers des Français. Plus de 30 % des personnes interrogées ne parvenaient pas à citer un événement ou un personnage important de la Révolution.

lent des milliers de titres. Oui, elle est bien loin l'époque où Anne et sa comparse d'alors, Isabelle Harnois, se montraient à tel point angoissées à l'idée d'investir dans l'achat de tel ou tel volume qu'un distributeur n'avait pu s'empêcher de leur dire un jour : « Vraiment, s'il était possible de n'acheter qu'un demi-livre, je crois que vous le feriez ! »

Le lieu porte bien son nom car tout ici suggère la flânerie, à la recherche du temps perdu ailleurs qu'entre les lignes et sous le dédale des mots. Il en a toujours été de la sorte. Un je ne sais quoi de décontracté chez le personnel, jeune et passionné de littérature. Quelque chose de profondément incitateur dans le décor, l'accueil, cette musique peut-être. Un bien-être qui s'est amplifié avec la venue de quelques beaux meubles victoriens apparus sur le plancher à la faveur des dernières rénovations. Comment alors résister à Yourcenar, à Duras ou au dernier Goncourt quand l'oeuvre déjà séduit sous la lueur tamisée de la lampe? Et c'est tout de suite qu'on aurait envie de s'installer derrière cette lourde table de bois patiné pour plonger à âme perdue dans *Quoi? L'éternité?* Ah, pourquoi tant courir, tant produire et si peu vivre quand bouquiner peut être si doux!

Anne est contente. La Bouquinerie ressemble de plus en plus à l'image qu'elle se faisait d'une librairie quand, enfant, elle lisait littéralement le dictionnaire ou parcourait une anthologie à laquelle elle ne comprenait pas grand-chose, sinon la magie des signes : « Depuis que je me suis lancée dans cette affaire, j'ai toujours voulu faire de mon commerce non une grande surface de consommation mais un endroit qui proposerait une atmosphère, un certain recueillement », avoue-t-elle en ajoutant du même souffle que les exigences du métier lui ont maintes fois donné envie de se recycler dans un autre champ d'activité.

Aussi passionnante que soit l'aventure, il lui a fallu s'accrocher très fort à son rêve pour ne pas succomber sous le poids d'une gestion livresque et d'une comptabilité de plus en plus onéreuse en ces temps où les parutions, on le sait, se chiffrent à quelque 2,000 titres mensuels. Mais,

au fait, qu'est-ce qu'ils lisent, les habitués de la rue Cartier, ces *yuppies*, ces fonctionnaires, ces clients des halles, ces consommateurs de vidéos, de vins, de gastronomie et de produits pharmaceutiques bric-à-brac Jean Coutu, Brunet et compagnie? Craquent-ils encore pour Proust, Kundera, Anais Nin, Margaret Atwood, Miron et Tremblay, ainsi que les premiers clients de la Bouquinerie qui s'y rendaient après avoir acheté leur pièce de viande chez Bardou, cette vénérable institution maintenant disparue du paysage?

Ces bouquineurs ont entre 25 et 45 ans. Ils opéreraient davantage pour les livres clins d'oeil, genre *Comment réussir à échouer*, *Le Manuel du parfait masochiste*, *Comment éviter l'amour et le mariage*... des ouvrages de « réflexion » comme *Ces femmes qui aiment trop*, *Ces lies en nous*... les ouvrages d'Alberoni tel le très populaire *Choc amoureux*... des romans choisis parmi les nouveautés, ou encore sélectionnés soit dans le *Plaisir des livres* du DEVOIR, soit par Gaston Ligneux... des titres socio-politiques signés Lévesque, Dumont, Morin ou Lindeau... des guides de voyages et bien sûr, le *Multidictionnaire des difficultés de la langue française!*

Selon Anne, « il y a encore des adeptes de la littérature, des fous de la Pléiade, ceux et celles qui tombent en amour avec les très belles éditions d'Actes sud ou du Belfroi. Les personnes âgées, quant à elles, lisent plutôt des biographies de gens connus ». Très peu de livres pratiques au 1120 de la rue Cartier, mais de la B.D. et des livres-jeunesse triés sur le volet. Moins de poésie.

Chose certaine, cependant, demandez et vous recevrez! Car, si Anne Guimont a préféré la qualité du lieu à la quantité de la marchandise, elle n'en dispose pas moins de tous les outils de référence susceptibles de vous aider à démêler le titre rare. On vous le commandera sur-le-champ.

En attendant, il y a fort à parier que vous quitterez la librairie avec un achat sous le bras, tant l'invitation au voyage est ici périlleuse. On y bouquine dans une fragile odeur de lavande, et chaque livre a l'attrait du plaisir permis.

**CARON**  
LIBRAIRE

Désirons acheter  
livres «encore utiles»  
Tél.: 845-5698  
LA GRANDE LIBRAIRIE À CONNAÎTRE  
251 Ste-Catherine E.

ENTRE  
QUÉBEC  
ET  
MONTREAL Une étape de détente...

**LA LIBRAIRIE FRANÇAISE**

LIBRAIRIE GALERIE  
205, RUE HERIOT (centre ville)  
DRUMMONDVILLE, QC

Vous invite à bouquiner dans une ambiance reposante  
LIVRES, DISQUES, DISQUES COMPACTS,  
CASSETTES, CADEAUX